

Tertullian's Religious Evolution

Article in two parts by P. Guilloux
in

Revue d'Histoire Ecclesiastique de Louvain,
Vol 19 (1923) pp. 5 to 24 and 141 to 156

with a personal translation into English interleaved.

L'Évolution religieuse de Tertullien.

I. LE CONVERTI APOLOGISTE.

Fils d'un centurion de l'armée romaine, Tertullien naquit à Carthage vers l'année 169. Comme tous les enfants de bonne famille, il fréquenta tour à tour le maître d'école, le grammairien et le rhéteur. Il étudia aussi le droit, mais, quand vint le moment de choisir une carrière, il semble avoir opté pour les lettres. Parmi les étudiants qui peuplaient alors les écoles carthagoises, il fut sans doute l'un des plus brillants, des plus tapageurs aussi. Il nous a conservé un souvenir amusant de sa vie d'écolier. Le rhéteur Phosphorus, bien connu pour sa froideur, avait réussi un jour à s'enflammer, à se griser des paroles ampoulées qu'il prêtait à son héros. « Je viens vers vous, s'écriait-il, excellents citoyens, je viens de la bataille, avec ma victoire, avec votre félicité, honoré, illustre, heureux, très grand, triomphant. » Et les jeunes auditeurs d'éclater en acclamations ironiques : « Bravo ! Bravo ! » (1)

Carthage était par excellence la patrie des beaux parleurs. Apulée ne vivait plus probablement, mais la cité était encore pleine de son souvenir et de sa réputation. Dans ses conférences si courues et si applaudies, il avait employé tous les artifices de la rhétorique à faire son propre panégyrique et celui de ses auditeurs. « Chez vous, disait-il, tout le monde cultive la littérature ; les enfants l'apprennent, les jeunes gens la pratiquent, les vieillards l'enseignent. » (2)

On était lettré dans l'entourage de Tertullien. L'un de ses parents avait imité, avec des centons de Virgile, le *Tableau de Cèbes*, cette peinture allégorique de la vie humaine, qui eut tant de vogue au II^e siècle (3). Lui-même n'allait pas tarder à prendre la plume. Dans un écrit intitulé *A un ami philosophe*, il s'attachait à montrer les inconvénients du mariage (4). Cette composition de jeunesse devait être un éloge pompeux de la vie intellectuelle et ascétique avec une

(1) *Adversus Valentinianos*, c. 8.

(2) *Florida*, 9 et 20.

(3) *De Praescriptione*, c. 39. Cfr Croiset, *Hist. de la littérature grecque*, t. V, p. 415-426. Paris, 1869.

(4) S. Jérôme nous a conservé le titre et le sujet de cet ouvrage perdu ; il le faisait lire à sa fille spirituelle, la jeune Eustochium. *Epist.*, 22, 22.

Tertullien's Religious Evolution

1. The Converted Apologist

The son of a centurion in the Roman army, Tertullien was born in Carthage about the year 160. Like all children from good families, he in turn received instruction from school-master, grammarian, and rhetor. He also studied law, but, when the time came to choose a career, he seems to have opted for literature. Among the students then attending Carthaginian schools, he was unquestionably one of the most brilliant - one of the flashiest too. He has preserved for us an amusing recollection from his life as a pupil. The rhetor Phosphorus, well known for his coldness, had one day managed to get himself worked up, to become intoxicated with the grandiose words he attributed to his hero. "I come towards you", he cried out, "worthy citizens I come from the battle, with my victory, with your felicity, honoured, renowned, happy, very great, triumphant". And the young audience burst into ironic acclamations: "Bravo! Bravo!" (1)

Carthage was certainly the home of fine speakers. Apuleius was probably no longer alive, but the city was still in the grip of his influence and reputation. In his very popular and much praised talks, he had used all the tricks of rhetoric in eulogising both himself and his audience. "Among you", he said, "everyone cultivates literature; children learn it, young people practise it, old folk teach it." (2)

Tertullien's environment was a literate one. One of his relatives had imitated with Virgilian centos the 'Tablet of Cebes', that allegorical representastion of human life which had so much vogue in the second century. (3) He himself was not long in taking up the pen. In a composition called 'To a philosopher friend', he strove to indicate the drawbacks of marriage. (4) This youthful work was to become a pompus eulogy of the intellectual and ascetic life with a/

teinte de stoïcisme. Elle portait sans doute la marque qui caractérise l'auteur et qu'on retrouvera dans tous ses ouvrages : l'exagération. Amplifications oiseuses qui ne l'empêchèrent pas de se marier.

Tout païen qu'il était, Tertullien avait l'âme religieuse, comme du reste la plupart de ses compatriotes, lettrés ou hommes du peuple. Apulée, au cours de ses voyages, s'était fait initier à tous les cultes. De retour en Afrique, il était fier de présider le collège sacerdotal de la Proconsulaire. Il avait terminé une de ses conférences par un hymne à Esculape dont le temple dominait Carthage (1).

La religion africaine était centralisée dans le culte de Junon, devenue la Vierge céleste. Le peuple y voyait avant tout la déesse de la pluie. Les Carthaginois lui avaient élevé un temple somptueux. Au fond, se trouvait le sanctuaire proprement dit avec la statue de la déesse. Là se rendaient les oracles dont dépendait le destin de la cité et qui provoquaient parfois des séditions populaires. En avant s'étendait une esplanade dallée qu'entourait un mur long de mille pas. Tout autour il y avait des portiques en marbre et des chapelles dédiées aux diverses divinités du pays et de l'empire (2).

Après des fêtes brillantes qu'on célébrait dans ce panthéon, aux yeux de tout un peuple et avec sa participation, le culte des chrétiens, clandestin et persécuté, semblait bien misérable. Ils ne possédaient pas encore de basilique; leurs réunions se tenaient dans une maison particulière, probablement celle de l'évêque, ou bien dans l'enclos d'un cimetière autour d'une tombe de martyr. Et cependant le christianisme attira les regards chercheurs de Tertullien.

Nous ne connaissons pas exactement les motifs de sa conversion; pourtant son caractère et ses écrits nous permettent de les deviner. Esprit sévère à la fois et caustique, il eut bientôt fait de découvrir le côté ridicule et immoral des divinités païennes. Les philosophes avec leurs doctrines contradictoires et les inconséquences de leur conduite exaspéraient ses besoins religieux au lieu de les satisfaire. Son insatiable curiosité devait inévitablement le mettre en contact

(1) *Florida*, 16 et 18.

(2) S. Augustin, dans sa jeunesse, assista aux cérémonies licencieuses qui se déroulaient dans ce temple; il les a décrits dans la *Cité de Dieu*, lib. II, c. 4 et 26. Au cours d'un sermon, il est heureux de constater que ce culte a disparu. « Qu'elle était grande à Carthage, la puissance de Caelestis! Où est maintenant la puissance de Caelestis? » *Enarr. in Ps.* 98, 14. En effet, un auteur inconnu du ^{ve} s., déclare avoir vu le sanctuaire abandonné et couvert de ronces, puis consacré par l'évêque Heraclius au Dieu des chrétiens. *De promissis et praedictionibus Dei*, 44.

avec la Bible. Un simple coup d'œil lui permit d'entrevoir la sublime harmonie de son enseignement et la pureté de sa morale; d'où le désir de l'étudier à fond avec le secours de quelque chrétien éclairé.

Cette morale si pure qu'il admirait dans l'Évangile, il la voyait mise en pratique, du moins dans une certaine mesure, par les disciples du Christ. Comment ne pas leur porter envie? En dépit de ses prétentions de philosophe et d'ascète, sa vie intime n'avait pas été sans tache. Lui aussi, comme plus tard Augustin, succombait aux séductions de la *Carthago Veneris*. « Je le sais, écrira-t-il, je suis bien le même homme, qui ai commis autrefois des adultères, moi qui m'efforce maintenant d'être chaste. » (1) On le voit par cet aveu, le christianisme lui avait apparu comme un moyen de mettre en accord ses aspirations secrètes et sa conduite réelle.

Caractère généreux et entier, Tertullien semble avoir été définitivement conquis au Christ par le spectacle des confesseurs de la foi. L'Église africaine comptait déjà de glorieux martyrs. Le 17 juillet de l'an 180, douze chrétiens de Scillium furent mis à mort à Carthage par ordre du proconsul Saturninus. La communauté chrétienne conservait pieusement les actes du procès-verbal; aux réunions du culte ils étaient lus en public; on ne manquait pas sans doute de les communiquer aux païens désireux de se renseigner et de se convertir.

Les témoignages de ces confesseurs sont brefs, simples mais éloquents. Après avoir proclamé l'innocence de leur conduite, leur loyalisme envers l'empereur, ils font cette belle déclaration: « Nous ne craignons personne, si ce n'est le Seigneur, notre Dieu qui est au ciel. » Quand la sentence de mort a été prononcée, ils profèrent ensemble ce cri de reconnaissance et de joie: « Grâce à Dieu! » En présence de tels hommes, l'âme fière et forte de Tertullien dut tressaillir d'admiration, éprouver d'une manière intense le sentiment que Pascal exprimera dans une phrase célèbre: « Je crois volontiers les histoires de ceux qui se font égorger. » (3)

La conversion de Tertullien fut un événement pour les chrétiens de Carthage: c'était là une recrue tout à fait exceptionnelle. Comme Apulée, son illustre compatriote, il possédait toute l'érudition de l'époque: philosophie, droit, histoire, littérature, sciences naturelles, médecine même et occultisme. De plus, pour exploiter ce trésor de science, il avait un talent peu commun de rhéteur, de

(1) *De carnis resurrectione*, 59.

(2) MONCEAUX, *Hist. litt. de l'Afrique chrétienne*, t. I, p. 73-70. Paris, 1901.

(3) *Pensées*, édit. BRUNSCHVICG, p. 595. Paris, 1897.

L'Évolution religieuse de Tertullien.

I. LE CONVERTI APOLOGISTE.

Fils d'un centurion de l'armée romaine, Tertullien naquit à Carthage vers l'année 160. Comme tous les enfants de bonne famille, il fréquenta tour à tour le maître d'école, le grammairien et le rhéteur. Il étudia aussi le droit, mais, quand vint le moment de choisir une carrière, il semble avoir opté pour les lettres. Parmi les étudiants qui peuplaient alors les écoles carthagoises, il fut sans doute l'un des plus brillants, des plus tapageurs aussi. Il nous a conservé un souvenir amusant de sa vie d'écolier. Le rhéteur Phosphorus, bien connu pour sa froideur, avait réussi un jour à s'enflammer, à se griser des paroles ampoulées qu'il prêtait à son héros. « Je viens vers vous, s'écriait-il, excellents citoyens, je viens de la bataille, avec ma victoire, avec votre félicité, honoré, illustre, heureux, très grand, triomphant. » Et les jeunes auditeurs d'éclater en acclamations ironiques : « Bravo ! Bravo ! » (1)

Carthage était par excellence la patrie des beaux parleurs. Afulée ne vivait plus probablement, mais la cité était encore pleine de son souvenir et de sa réputation. Dans ses conférences si courues et si applaudies, il avait employé tous les artifices de la rhétorique à faire son propre panégyrique et celui de ses auditeurs. « Chez vous, disait-il, tout le monde cultive la littérature ; les enfants l'apprennent, les jeunes gens la pratiquent, les vieillards l'enseignent. » (2)

On était lettré dans l'entourage de Tertullien. L'un de ses parents avait imité, avec des centons de Virgile, le *Tableau de Cébès*, cette peinture allégorique de la vie humaine, qui eut tant de vogue au II^e siècle (3). Lui-même n'allait pas tarder à prendre la plume. Dans un écrit intitulé *A un ami philosophe*, il s'attachait à montrer les inconvénients du mariage (4). Cette composition de jeunesse devait être un éloge pompeux de la vie intellectuelle et ascétique avec une

(1) *Adversus Valentinianos*, c. 3.

(2) *Florida*, 9 et 20.

(3) *De Praescriptione*, c. 39. Cfr CROISER, *Hist. de la littérature grecque*, t. V, p. 415-416. Paris, 1899.

(4) S. Jérôme nous a conservé le titre et le sujet de cet ouvrage perdu ; il le faisait lire à sa fille spirituelle, la jeune Eustochium. *Epist.*, 22, 22.

The testimonies of these confessors are brief and simple, yet eloquent. After having proclaimed the innocence of their conduct, their loyalty to the emperor, they make this beautiful declaration: "We are afraid of nobody, unless it be the Lord, our God Who is in heaven". When the death sentence was pronounced, they all together uttered this cry of acknowledgment and of joy: "Thanks be to God!" In the presence of such men the proud and strong soul of Tertullien had to tremble with admiration, had to experience in intense fashion the feeling that Pascal expresses in a famous sentence: "I readily believe in what is said by those who are about to die". (3)

Tertullien's conversation was an event for the Christians of Carthage : he was a quite exceptional recruit. Like Apuleius, his illustrious fellow-countryman, he possessed all the erudition of his time: philosophy, law, history, literature, natural sciences, even medicine and occultism. Furthermore, to exploit this hoard of knowledge, he had uncommon talent as rhetor, /

dialecticien, voire aussi de sophiste. Une parfaite connaissance du grec et du latin lui permettra d'écrire en ces deux langues.

L'entrepreneur et fougueux néophyte commença par se familiariser avec les Écritures. L'Afrique en possédait des versions latines, mais fragmentaires et dont aucune n'était officielle. C'est dans les Septante que Tertullien étudia l'Ancien Testament. Pour le Nouveau, il se servit des textes latins, mais dans le doute il savait recourir au grec. Il fera de cette méthode une règle d'exégèse (1), qui sera aussi celle de saint Augustin (2).

Après avoir pénétré les Livres saints, il fit connaissance avec les auteurs chrétiens. Il a lu le *Pasteur* d'Hermas, cet écrit étrange qui jouissait alors d'une grande vogue, que plusieurs rangeaient au nombre des livres inspirés. Il connaît saint Justin, « le philosophe et le martyr », puis Miltiade, « le sage des Églises », de même saint Irénée, « l'explorateur très curieux de toutes les doctrines » (3). Tous ces auteurs avaient écrit en grec. C'était alors la langue officielle de l'Église, non seulement en Orient, mais à Rome et à Lyon et aussi peut-être à Carthage. Il était réservé à lui-même d'inaugurer la littérature latine de l'Occident chrétien.

Tertullien ne tarda pas à sortir du rang et à se mettre en vue. Dès le début de l'année 197, nous le trouvons la plume à la main. Dans un opuscule intitulé *Aux martyrs*, il s'adresse aux confesseurs de la foi enfermés dans les prisons de Carthage. Il s'excuse d'abord de vouloir exhorter ses frères, lui simple laïque sans autorité et sans mission. Pendant que l'Église « souveraine et mère » prodigue aux saints prisonniers les adoucissements de son amour, il vient leur apporter son aumône spirituelle. Semblable aux spectateurs de l'ampithéâtre, il encouragera les athlètes de Jésus-Christ. Afin de faire fuir le diable ainsi qu'une vipère enfumée, qu'ils conservent entre eux la concorde et la paix, cette paix que les frères pénitents viennent solliciter par leur intercession (4).

L'auteur de cette exhortation est déjà un fervent et un enthousiaste de l'idéal évangélique. On dirait qu'il envie le sort de ses frères captifs, qu'il lui tarde d'être emprisonné avec eux pour échapper à ce monde païen dont il se sent enveloppé et qu'il a pris en aversion. « Effaçons, s'écrie-t-il, ce mot de prison, appelons cela une retraite. Le corps est enfermé, la chair est enchaînée, mais tout demeure ouvert à l'esprit. Laisse-le aller, laisse-le s'envoler, vois

(1) *Adversus Marcionem*, II, 9.

(2) *De doctrina christiana*, II, 15.

(3) *Adversus Valent.*, 5.

(4) *Ad martyres*, 1.

s'étendre devant toi, non des allées ombreuses ou de longs portiques, mais la route qui mène à Dieu. Lorsque ton esprit y chemînera, tu ne seras plus en prison. Quand l'âme est au ciel; la jambe ne sent pas les chaînes. Elle emporte avec elle l'homme tout entier et le transporte où elle veut. » (1)

Tous les confesseurs ne seront peut-être pas au niveau de ces consolations; il sera bon de stimuler leur courage par quelques exemples. Ceux du Christ, des Apôtres et des martyrs auraient pu suffire; impatient de placer un peu de son érudition profane et de produire un effet de style, le rhéteur fait appel aux héros et aux héroïnes du paganisme. Nous voyons défiler Mucius Scaevola, Régulus, Empédocle, Lucrece, Didon, Cléopâtre. Voici l'indomptable africaine, la femme d'Hasdrubal, qui se précipita dans les flammes avec ses enfants plutôt que de se livrer, comme son mari, au vainqueur Scipion. Et l'orateur de tirer la conclusion. Si les faux brillants de la gloriole humaine inspirent tant d'énergie, que ne feront pas les vraies perles de la gloire céleste? (2)

Tertullien ne se contentait pas d'encourager ses frères à souffrir pour leur foi; il se faisait leur avocat auprès des persécuteurs. Avant la fin de cette même année 197, il a composé en leur faveur deux apologies. Dans la première, intitulée *Aux nations*, il vise les païens en général. La seconde a pour titre *Apologétique* et est adressée aux gouverneurs de l'Afrique proconsulaire. Ces deux écrits développent le même thème et ont bien des passages communs; ils diffèrent seulement par le point de vue. L'*Apologétique* est le plus complet et constitue l'un des meilleurs ouvrages de l'auteur. De bonne heure elle fut traduite en grec, ce qui prouve sa supériorité sur les œuvres similaires de Justin Martyr et d'Athénagore (3).

Profitant de sa profonde connaissance du droit romain, Tertullien se place d'abord sur le terrain de la législation. Quand on amène au tribunal des disciples du Christ, le juge ne s'inquiète pas de leurs crimes, il se borne à constater le nom et la qualité de chrétien. En vertu de l'édit de Néron toujours en vigueur, on leur déclare cruellement: « *Non licet esse vos!* vous autres, vous n'avez pas le droit d'exister! » Les Romains ont souvent porté la hache dans la forêt broussaillieuse de leurs lois; qu'attendent-ils pour abolir cette procédure honteuse et insensée? « Une loi devient suspecte quand elle refuse de se justifier; elle est inique quand elle s'applique sans être fondée en raison » (4).

(1) *Ad Martyres*, 2.

(2) *Ibid.*, 4.

(3) EUSÈBE, *Hist. eccles.*, 2, 4.

(4) *Apologeticus*, 4 et *Ad nationes*, I, 3, 4.

dialectician, and even sophist. A perfect acquaintance with Greek and Latin will allow him to write in these two languages.

The enterprising and impetuous neophyte began by familiarising himself with the Scriptures. Africa had Latin versions of them, but fragmentary ones, and none of them official. Tertullien studied the Old Testament in the Septuagint. For the New he used Latin texts, but when in doubt he could resort to the Greek. From this method he made a rule of exegesis (1) - also to be that of Saint Augustine (2)

After having looked into the Holy Books he made the acquaintance of the Christian authors. He read the 'Shepherd' by Hermas, that strange piece of writing which at that time enjoyed a great vogue, which several people ranked among the inspired books. He knew Saint Justin, "philosopher and martyr", then Miltiades, "the sage of the Churches", and so to Saint Irenee "very inquisitive explorer of all the doctrines(3)." All these authors had written in Greek. At that time it was the official language of the Church, not only in the East, but at Rome and Lyons and perhaps too in Carthage. It was left to him to inaugurate the Latin literature of the Christian West.

Tertullien was not long in emerging from the ranks and in making himself known. As early as the beginning of the year 197 we find him pen in hand. In a work entitled 'To the martyrs' he addresses the confessors of the faith locked in the prisons of Carthage. He first of all excuses himself for wishing to exhort his brothers, he a mere layman with no authority and no mission. While the "sovereign and mother" Church plies the saintly prisoners with the consolations of its love, he brings them its spiritual alms. Like the spectators of the amphitheatre he will encourage the athletes of Jesus Christ. This so as to chase away the devil like a smoked-out viper, so as to preserve among them harmony and peace, that peace that penitent brothers beg through their intercession. (4)

The author of this exhortation is already a zealot and enthusiast of the evangelical ideal. One would say that he envies the fate of his captive brothers, that he longs to be imprisoned with them in order to escape this pagan world where he feels himself enclosed and to which he has taken aversion. "Let us erase this word 'prison' ", he cries, "let us call it instead a retreat. The body is locked up, the flesh is chained, but to the mind all remains open. Let it go, let it soar, see before you extending, not shady walks or long porticos, but the way leading to God. When your mind is on its way there you will no longer be in prison. When the soul is in heaven, the leg does not feel its chains. It carries the entire man with it and transports him where it will". (1)

Perhaps all the confessors were not able to grasp these consolations; so it was a good idea to arouse their courage with a few examples. Those of Christ, of the Apostles and the martyrs, would have done; but impatient to make use of a little of his secular erudition and to produce a stylish effect, the rhetor appeals to the heroes and heroines of paganism. One after the other come Mucius Scaevola, Regulus, Empedocles, Lucretia, Dido, Cleopatra. Then we have the indomitable African woman, the wife of Hasdrubal, who hurled herself into the flames with her children rather than yield, as her husband had done, to the conqueror Scipion. And so the orator drew his conclusion. If the false sparkles of human vanity inspire so much firmness, what will not the true pearls of celestial glory arouse? (2)

Tertullien was not content to encourage his brothers to suffer for their faith; he made himself their advocate against the persecutors. Before the end of that same year 197, he composed two apologies in their defence. In the/

the first, called 'To the nations', he is speaking to the pagans in general. The second is entitled 'Apology' and is addressed to the governors of proconsular Africa. These two pieces of writing develop the same theme and have many common passages; they differ only in their points of view. The 'Apology' is the more complete and constitutes one of the author's best works. It was quickly translated into Greek, which indicates its superiority compared to similar works by Justin Martyr and Athenagoras. (3)

... Taking advantage of his thorough knowledge of Roman law, Tertullien first and foremost takes a stance on the plane of legislation. When Christ's disciples are brought into court, the judge is not concerned with their crimes, he merely notes the name and title 'Christian'. According to the edict of Nero, still in force, they are told cruelly: " 'Non licet esse vos!' you others, you have no right to exist! " The Romans have often taken an axe to the dense forest of their laws; why do they delay abolition of this shameful and senseless procedure? "A law becomes suspect when it cannot be justified; it is unrighteous when applied with no basis in reason". (4) /

Rien ne montre mieux l'arbitraire et l'odieux de cette législation que le fameux reserit de Trajan Pline le Jeune lui avait demandé comment il devait se comporter à l'égard des chrétiens. L'empereur ordonna de punir les chrétiens dénoncés, mais de ne pas rechercher les autres. « O justice, s'écrie Tertullien, pourquoi donc te tromper ainsi toi-même? Si tu condamnes, pourquoi ne pas rechercher? Si tu ne recherches pas, pourquoi ne pas absoudre? » Dès qu'il s'agit d'un malfaiteur, les soldats sont mis en campagne, et si c'est un crime de lèse-majesté, chaque citoyen devient soldat pour découvrir le criminel (1).

L'empire romain semble assurer à tous la liberté religieuse : chaque province, chaque ville a ses dieux particuliers; les Égyptiens adorent en toute sécurité leurs chats et leurs crocodiles, ils peuvent même punir de mort ceux qui tueraient quelqu'un de ces animaux. Les chrétiens seuls sont privés de ce droit commun. Pourquoi veut-on les forcer à honorer Jupiter? La religion est essentiellement quelque chose de spontané. « Personne ne voudrait d'un hommage forcé, pas même un homme » (2).

Sans doute, il circule parmi le peuple une rumeur qui charge les chrétiens de tous les crimes. D'abord, certaines de ces accusations, enfantines, incestes commis aux réunions du culte, sont tellement monstrueuses, qu'elles ne supportent même pas l'examen. L'on ne doit pas trop vite reprocher aux autres une chose dont on ne saurait se rendre coupable soi-même. « Le chrétien, lui aussi, est un homme comme toi » (3).

Les disciples de Jésus-Christ ont appris de leur Maître à ne point chercher sur terre le bonheur suprême; à placer dans la vie future leur principale espérance. Ils ne sont pas pour autant des êtres inutiles à la société, les ennemis du genre humain. Loin de ressembler aux Brahmanes et aux Gymnosophistes de l'Inde qui s'exilent de la vie et se réfugient dans les forêts, ils savent user avec modération et reconnaissance de tous les bienfaits du Créateur. Est-ce que les païens ne coudoient pas les chrétiens dans tous les emplois et dans toutes les affaires de la vie courante? « Nous sommes au forum, sur le marché, aux bains, dans les boutiques, les ateliers, les étables; nous fréquentons vos foires et vos entrepôts de commerce. Comme vous, nous sommes marins, soldats, laboureurs, marchands; nous partageons vos occupations, nous travaillons pour

(1) *Apol.*, 2.(2) *Ibid.*, 24.(3) *Ibid.*, 8.

le public et pour vous » (1). Les chrétiens ne paraissent pas aux réjouissances païennes, au cirque et au théâtre, mais cette abstention ne fait tort à personne. « Offensons-nous quelqu'un, si nous cherchons d'autres plaisirs? » (2)

Le peuple romain a coutume de rendre le christianisme responsable de tous les malheurs. « Si le Tibre franchit les remparts, si le Nil n'arrose pas la campagne, si le ciel refuse la pluie, si la terre tremble, s'il arrive une famine ou une peste, immédiatement on crie : *Les chrétiens aux lions!* Le Christ n'avait pas encore paru pourtant, ni ses disciples non plus, quand un tremblement de terre dessécha la mer de Corinthe, quand les vagues détachèrent la Sicile de l'Italie. Où étaient les contempteurs des divinités romaines, où étaient ces divinités elles-mêmes, lorsque Annibal, à Cannes, mesurait au boisseau les anneaux des Romains, lorsque les Gaulois assiégeaient le Capitole? » (3)

Est-ce bien vrai que les chrétiens se désintéressent de la personne de l'empereur? Sans doute, ils ne lui rendent pas un culte sacrilège, ni ne sacrifient en son intention à des dieux auxquels ils ne croient pas. Chaque jour, pourtant, ils prient pour lui le Dieu éternel vrai et vivant dont il tient son autorité. D'ailleurs, en cela ils ne font qu'obéir aux préceptes de leurs livres saints, aux enseignements de saint Paul en particulier. Est-ce parmi eux que se recrutent les fauteurs d'émeute et de sédition? Et cependant, ce n'est pas la force qui leur manque, ni les motifs de se venger non plus. Rien ne leur est plus étranger que les ambitions politiques. Pour eux tous les hommes sont frères, membres de la grande république qui est le monde (4).

La secte chrétienne constitue une association parmi tant d'autres. Il suffit de la décrire pour montrer son caractère inoffensif et bienfaisant. « Nous sommes unis par la communauté de religion, de discipline et d'espérance. Nous nous assemblons afin d'assiéger Dieu, en quelque sorte, par nos prières; car il aime cette violence. Nous prions pour les empereurs et leurs ministres, pour les puissances, pour l'ordre, la paix et la durée du monde. Nos réunions sont présidées par des vieillards éprouvés, choisis pour leur bonne réputation et non à cause de leur argent; car les choses de Dieu ne s'achètent pas. Nous avons bien une sorte de caisse, mais ce n'est pas le trafic de la religion qui l'alimente; elle provient d'offrandes

(1) *Apol.*, 42.(2) *Ibid.*, 38.(3) *Ibid.*, 40 et *Ad. nat.*, I, 19.(4) *Apol.*, 30 à 38.

Nothing shows better the arbitrariness and odium of this legislation than the famous rescript of Trajan. Pliny the Younger had asked him how he should deal with the Christians. The emperor ordered him to punish denounced Christians, but not to seek out the others. "O justice", cries Tertullien, "why then do you deceive yourself in this way? If you condemn, why not search out? If you do not search out, why not absolve?" When it is a question of some thief the soldiers are turned out, and if we have a crime of lese-majesty then each citizen becomes a soldier to discover the criminal. (1)

The Roman Empire appears to assure all of religious liberty: each province, each town has its own gods; the Egyptians worship their cats and their crocodiles in complete security, they may even punish those who would kill one of these animals with death. Christians alone are deprived of this common right. Why should anyone want to force them to honour Jupiter? Religion is essentially something spontaneous. "Nobody would want forced homage, not even a man". (2).

Certainly there is circulating among the people a rumour which accuses Christians of every crime. Firstly, certain of these accusations - infanticides, incests committed at meetings for worship - are so monstrous as to be unworthy even of consideration. One should not too swiftly reproach in others what one could oneself be guilty of. "The Christian too is a man like yourself" (3)

The disciples of Jesus Christ have learned from their Master not to seek ultimate happiness on earth; to place their main hope in future life. For all that they are not beings useless to society, enemies of the human race. Far from resembling the Brahmins and Gymnosophists of India who cut themselves off from life and retreat into the forests, they can make use of all the Creator's gifts with moderation and thankfulness. Do not the pagans rub shoulders with Christians in all the jobs and all the concerns of everyday life? "We are in the forum, in the marketplace, at the baths, in the shops, workshops, stables; we attend your fairs and your commercial warehouses. Like you, we are seaman, soldiers, labourers, merchants; we share your occupations, we work for the public and for you." (1) Christians do not appear at pagan festivities, at the circus and at the theatre, but this abstention harms nobody. "Do we offend anyone if we seek other pleasures?" (2)

The Roman people generally account Christianity responsible for all misfortunes. "If the Tiber overflows its banks, if the Nile does not irrigate the countryside, if the sky refuses rain, if the earth shakes, if there is a famine or a plague immediately we hear: "Christians to the lions!" Yet Christ had not yet appeared, or his disciples either, when an earthquake drained the sea of Corinth, when the waves separated Sicily from Italy. Where were the deriders of the Roman divinities, where were these divinities themselves, when Hannibal, at Cannes, measured the Roman ringlets by the bushel, when the Gauls besieged the Capitol? (3) "

Is it really true that Christians dissociate themselves from the person of the emperor? Certainly they do not render him sacrilegious worship, or sacrifice for him to gods in which they do not believe. Yet each day they pray for him to the true and living eternal God from Whom he holds his authority. Furthermore, in so doing they are merely obeying the precepts of their holy books, the teachings of Saint Paul in particular. Do workers of unrest and sedition arise among them? And yet they are lacking neither in strength nor reasons for revenge. Nothing is further from them than political ambitions. For them all men are brothers, members of the great republic which is the world. (4).

The/

The Christian sect constitutes one association among many others. Simply to describe it is to show its inoffensive and beneficial character. "We are united through community of religion, of discipline and of hope. We meet, in a manner of speaking, to besiege God with our prayers; for He loves this violence. We pray for the emperors and their ministers, for the armies, for order, peace and duration of the world. Our gatherings are presided over by experienced elders, chosen for their good reputations and not because of their money; for the things of God are not to be bought. We do in fact have a kind of fund, but it is not supplied from the trafficking of religion; it comes from monthly/

mensuelles que chacun apporte quand il peut et comme il peut. Rien n'est exigé, le don est spontané. Cet argent constitue comme un dépôt sacré. Il est employé, non à faire des repas et des festins, mais à nourrir et enterrer les indigents, à élever les orphelins, à secourir les vieux serviteurs, les naufragés et les frères qui sont en exil, aux mines ou en prison pour la cause de Dieu. »

Une assemblée où tout se passe avec tant d'union, de paix et de piété ne mérite pas le nom de « faction », il faudrait l'appeler un « sénat ». Les païens eux-mêmes sont en admiration devant cette concorde qui règne entre les chrétiens. « Voyez, disent-ils, voyez comme ils s'aiment. » Cette charité chrétienne revêt un caractère plus touchant, plus étranger au paganisme, quand elle se nomme compassion, « miséricorde qui nous porte à nous pencher sur les malheureux » (1).

Dans son apologie, Tertullien ne reste pas longtemps sur la défensive ; il passe bien vite à l'attaque où il excelle. Parallèlement aux considérations qui justifient les chrétiens, se développe tout un réquisitoire contre le paganisme. Au lieu de persécuter la religion du Christ, les païens doivent s'y convertir sous peine de pécher contre la lumière, de mentir à leur propre conscience.

La grande objection, c'est la coutume, la tradition. Peuvent-ils renoncer à cette religion de leurs ancêtres qui a pénétré toutes les institutions sociales, les moindres détails de la vie familiale ? Mais, répond Tertullien, les Romains ont-ils tant de vénération pour ces dieux qu'ils adoptent et qu'ils rejettent tour à tour, qu'ils semblent trier comme on trie des oignons ? (2)

Les personnages de l'Olympe ne sont d'ailleurs pas si vénérables, ils sont bien inférieurs aux héros de l'histoire, à Thémistocle, à Démasthène, à Socrate, à Caton et à tant d'autres. Les poètes qui les ont créés à l'image des hommes, leur ont prêté plus de vices que de vertus. Quand les auteurs comiques les mettent en scène, ils font beaucoup rire à leurs dépens (3).

Les divinités païennes ne sont guère plus édifiantes quand elles prennent part aux réjouissances du cirque et de l'amphithéâtre. « J'ai vu un jour mutiler Attis, ce dieu de Pessimonte, et brûler vif l'acteur qui représentait Hercule. J'ai ri, pendant les jeux cruels de midi, en voyant Mercure toucher avec un fer rouge les victimes agonisantes. J'ai vu le frère de Jupiter achever à coups de maillet les cadavres des gladiateurs. » (4)

(1) *Apol.*, 39 et *Ad Nat.*, I, 4.

(2) *Ad Nat.*, I, 10, II, 9 et *Apol.*, 12.

(3) *Apol.*, 11, 14 et *Ad Nat.*, II, 7.

(4) *Apol.*, 15.

Beaucoup de ces dieux étaient originellement de simples mortels ; on connaît le lieu de leur naissance et de leur sépulture, ainsi que leurs exploits. Liber reçut les honneurs divins, pour avoir découvert la vigne. Pourquoi les a-t-on refusés à celui qui le premier importa le cerisier du Pont, et à cet autre qui amena le figuier d'Afrique ? (1)

Les philosophes sont pleins de mépris à l'égard du polythéisme populaire, mais ont-ils trouvé mieux pour le remplacer ? La variété et les divergences de leurs doctrines prouvent amplement qu'ils sont restés loin de la vérité. « Y a-t-il des dieux ? demandait-on un jour à Diogène. — Je n'en sais rien, dit-il, il serait bon qu'il y en eût. » (2) Platon a pu s'élever jusqu'à l'auteur de l'univers, mais avec beaucoup de peine, et il renonce à le faire connaître à tous (3). Une chose a empêché les sages du paganisme de rencontrer le vrai Dieu : l'orgueil. Au lieu de faire remonter à sa source la parcelle de vérité qu'ils découvriraient et d'y conformer leur vie, ils ont recherché leur propre gloire, se sont égarés dans leurs inventions (4).

D'après Tertullien, la grande iniquité des païens est d'avoir condamné la religion chrétienne sans la connaître, sans vouloir l'examiner. Malgré les persécutions, à cause d'elles, pourrait-on dire, ils voient le christianisme s'étendre, se propager dans les villes et les campagnes, dans tous les rangs de la société. Devant ce fait extraordinaire ils s'irritent au lieu de s'étonner et de s'enquérir. « C'est ici seulement que la curiosité humaine reste endormie. » Pareille indifférence est difficile à justifier. On refuse d'examiner la nouvelle religion de peur d'avoir à s'y convertir (5).

Rien de plus facile, en effet, que l'examen de la doctrine chrétienne. Les livres qui la contiennent sont à la portée de tous. L'Ancien Testament fut écrit en hébreu, mais il a été traduit en grec sous les ordres de Ptolémée philadelphe ; l'original hébraïque se voit encore au sérapéon d'Alexandrie. D'ailleurs il n'est pas nécessaire d'aller si loin pour trouver le texte sacré ; les Juifs le lisent chaque samedi dans leurs synagogues.

Le Sauveur prédit par les prophètes a paru en Judée sous le règne de Tibère. C'est le Verbe de Dieu, « l'illuminateur et le conducteur du genre humain ». En accomplissant les prophéties dans sa personne et dans son œuvre, il a fondé l'espérance chrétienne, cette

(1) *Ibid.*, 10, 11 et *Ad Nat.*, II, 2.

(2) *Ad Nat.*, II, 2.

(3) *Apol.*, 46.

(4) *Ibid.*, 19.

(5) *Ad Nat.*, I, 1 et *Apol.*, 1.

offerings that each person brings when and as he can. Nothing is demanded, the contribution is voluntary. This money goes to make up a kind of sacred deposit. It is used, not for laying on meals and banquets, but for feeding and burying paupers, for bringing up orphans, for aiding elderly servants, shipwrecked mariners and brothers in exile, in the mines or in prison for God's cause".

An assembly where everything happens with such union, peace and piety does not deserve the name "faction"; rather call it a "senate". Pagans themselves are struck with admiration before this concord reigning between the Christians. "See, see how they love each other", they say. This Christian charity dons a more moving, more alien character to paganism, when it takes the name 'compassion', "the mercy that causes us to bend over the unfortunate". (1)

In his apology Tertullien does not remain long on the defensive; he very quickly moves into the attack at which he excels. Alongside the considerations justifying the Christians there is developed a complete case against paganism. Instead of persecuting the religion of Christ, pagans should convert to it if they do not wish to sin against light or cross their own consciences.

The great objection is custom, tradition. Can they give up this religion of their ancestors which has penetrated every social institution, the smallest points of family life! But, answers Tertullien, have the Romans really so much veneration for these gods which they in turn adopt and reject, which they appear to select as if sorting through onions? (2)

Besides, the personages of Olympus are not so venerable, indeed they are inferior to the heroes of history, to Themistocles, to Demosthenes, to Socrates, to Cato and to so many others. The poets who created them in the image of men, gave them more vices than virtues. When the comic authors put them on stage, they raise much laughter at their expense (3)

Pagan divinities are hardly more edifying when they take part in the festivities of circus and amphitheatre. "One day I saw the God Pessimonte maim Attis and burn alive the actor who played Hercules. I laughed, in the cruel sports at midday, to see Mercury brand agonised victims with a red-hot iron. I saw the brother of Jupiter finishing off stricken gladiators with blows from a mace" (4)

Many of these gods were originally simple mortals; their places of birth and exploits. Liber received divine honours for having discovered the vine. Why were they then refused to whoever first imported the cherry-tree from the Pont, and to that other man who brought the figtree from Africa? (1)

Philosophers are full of scorn for popular polytheism, but have they found anything better to put in its place? The variety and divergences of their doctrines plainly show that they are still far from the truth. "Are there gods?" someone once asked Diogenes. ; "I know nothing of them", he said, "it would be fine if there were". (2) Plato was able to penetrate to the author of the universe, but only with considerable difficulty, and he refuses to make Him known to all. (3) One thing prevented the sages of paganism from coming upon the true God: pride. Instead of going back to the source of the particle of truth they discovered and of living according to it, they sought glory for themselves/

themselves and became lost in their own inventions. (4)

According to Tertullien, the pagans' great wickedness is to have condemned the Christian religion without knowing it, without wishing to look into it. In spite of the persecutions, one could say because of them, they see Christianity expand and spread in town and countryside, at all levels of society. Confronted by this extra-ordinary fact they are annoyed instead of wondering and investigating. "Only here does human curiosity remain asleep". Such indifference is difficult to justify. They refuse to consider the new religion from fear that they might have to convert to it. (5)

In fact nothing could be easier than to examine the Christian doctrine. The books which contain it are available to all. The Old Testament was written in Hebrew but it was translated into Greek by order of Ptolemy philadelphus; the Hebraic original can still be seen in the serapeon at Alexandria. In fact it is not necessary to go so far to find the holy text; the Jews read it each Saturday in their synagogues.

The Saviour, foretold by the prophets, appeared in Judea in the reign of Tiberius. He is the Word of God, "the illuminator and guide of the human race. " In fulfilling the prophecies in His person and in His work, He founded Christian hope, the hope that/

espérance que les païens appellent présomption et dont ils se moquent. Du reste, Jésus a prouvé lui-même sa divinité par ses miracles, par sa résurrection surtout, et voilà pourquoi nous croyons en lui. « Nous adorons Dieu par le Christ. »

Certes, les païens trouveront dans le christianisme des mystères qui les dérouteront, par exemple, la résurrection des corps. Tertullien le sait par sa propre expérience. « Moi aussi, dit-il, je me suis moqué de tout cela. Je sors de vos rangs ; on n'a pas coutume de naître chrétien, que je sache, on le devient. » Que les attardés du paganisme suivent son exemple, qu'ils cherchent Dieu loyalement dans les Écritures et ils le trouveront. « Quiconque s'efforcera de les comprendre, se verra obligé d'y croire. » (1)

Les païens sont inexcusables de ne pas reconnaître dans le christianisme ce Dieu unique, créateur de toutes choses, qu'il ne leur est pas permis d'ignorer complètement. Malgré la prison du corps, les ténèbres de l'idolâtrie et les brouillards des passions, il arrive à l'âme païenne de prendre conscience d'elle-même et de s'élever jusqu'au vrai Dieu. « Grand Dieu, s'écrie-t-elle, bon Dieu, s'il plaît à Dieu. Elle proclame le juge en disant : Dieu voit, je prends Dieu à témoin, que Dieu me le rende. O témoignage de l'âme naturellement chrétienne. Et quand l'âme parle ainsi, ce n'est point vers le Capitole qu'elle regarde, c'est vers le ciel. Elle connaît le séjour du Dieu vivant, elle sait de qui elle vient, d'où elle descend. » (2)

Tertullien a développé éloquemment cette idée dans un opuscule qui devait compléter ses deux apologies ; il s'intitule *Le témoignage de l'âme contre les païens*. Cette âme qu'il appelle à témoigner en faveur du christianisme, il n'ira pas la chercher dans les écoles ou les académies, sous les portiques d'Athènes ; il la veut simple et rude, telle qu'on la trouve dans les ateliers. L'âme inculte et populaire lui apparaît pleine de pressentiment et de divination ; elle affirme Dieu et sa bonté et ses jugements, le démon et sa malédiction. « Toute âme, conclut-il, use de son droit pour proclamer des choses qu'on ne nous permet pas à nous de murmurer tout bas. Elle est donc bien un témoin et un complice ; complice de l'erreur et témoin de vérité ; elle restera muette devant le tribunal de Dieu, le jour du jugement. Tu prêchais Dieu, et tu ne l'as point cherché ; tu maudissais les démons, et tu les adorais ; tu en appelais au jugement divin et tu n'y a pas ajouté foi ; tu pressentais les supplices de

(1) *Ibid.*, 18, 19, 21.

(2) *Apol.*, 17.

Penfer, et tu ne songeais pas à les éviter ; tu pensais comme les chrétiens, et tu les as persécutés. » (1)

Réaliste et pratique, Tertullien invite les païens à juger le christianisme d'après ses effets, comme on juge l'arbre d'après ses fruits. Un simple ouvrier chrétien est mieux renseigné sur Dieu que les sages du paganisme, que Platon lui-même. Source de lumière, la religion chrétienne est aussi une source de pureté morale ; elle s'attaque à la racine même du mal en condamnant les désirs mauvais. Quand cette doctrine ne serait qu'une hypothèse, il faudrait la respecter à cause de ses bons effets. « On devient nécessairement meilleur, lorsqu'on y croit, dans la crainte d'un châtiment sans fin, dans l'espérance d'un bonheur éternel. C'est pourquoi, il est mauvais de déclarer faux et absurde, ce qu'il est bon de présumer vrai » (2).

Vigoureuse et éloquente, cette apologie du christianisme est loin d'être un modèle de tact et d'habileté (3). Tertullien ne souligne guère une vertu chrétienne sans lui apposer immédiatement un vice païen. La conclusion n'est pas d'une victime qui crie miséricorde, elle est d'une âme fière et hautaine, facilement railleuse et provocante. « Allons, bons gouverneurs, plus estimés des foules si vous

(1) *De Testimonio animae*, 6. Le témoignage de l'âme païenne n'est ni aussi riche ni aussi précis. Toutefois Tertullien semble bien avoir pour lui la tradition patristique quand il découvre sous l'idolâtrie païenne un monothéisme latent, suffisant pour fonder une obligation morale. Clément d'Alexandrie, s'appuyant sur un passage de Sophocle, voit dans le culte des idoles une déformation populaire et responsable de la notion du Dieu unique. *Λογὴς πρὸς ἑταίρους πρὸς Ἕλληνας*, 7. Dans un concile de Carthage, présidé par saint Cyprien, l'évêque de Tucca, Saturninus apporta le témoignage suivant. « Gentiles quamvis idola colant, tamen summum Deum patrem creatorem cognoscunt et confitentur. » *Sententiae episcoporum*, 52. Un grammairien de Madaure, Maximus, païen, écrit à saint Augustin : « Equidem unum esse Deum summum, sine initio... quis tam demens, tam mente captus neget esse certissimum ? » *Épist.*, 16. Saint Augustin lui-même dira du Dieu vivant qui voit et juge tout : « Quem nulli licet ut est cognoscere, et quem nemo permittitur ignorare. » *Enarr. in Ps. 73*, 9. Cf. A. d'ALÈS, *La théologie de Tertullien*, p. 37. Paris, 1905. D'après le P. PRAT, *La théologie de saint Paul*, 9^e édit., t. I, p. 230 et p. 237. Paris, 1920. Tertullien a bien compris la pensée de saint Paul, *Rom.*, I, 18-33. L'Apôtre y parle des païens en général et non seulement des philosophes. « Les païens ont connu Dieu et ils l'ont méconnu : voilà leur crime et voilà la cause du courroux de Dieu. » Son Ém. le card. Billot a soutenu une opinion différente dans les *Études*, 1920, t. 165, p. 527-528.

(2) *Apol.*, 45-46 et 49.

(3) Clément d'Alexandrie est moins puissant, mais plus habile et plus insinuant dans son *Exhortation aux Grecs*.

the pagans call presumption and laugh at. Yet Jesus Himself proved His divinity by His miracles, above all by His resurrection, and that is why we believe in Him. "We worship God through Christ".

Certainly pagans will find mysteries to disconcert them in Christianity, for example, resurrection of the body. Tertullien knows this from his own experience. "I too made fun of all that", he says. "I came from among you; one is not usually born a Christian, so much I know, - one becomes one". Let the lukewarm pagans follow his example, let them seek God loyally in the Scriptures and they will find Him. "Whomsoever endeavours to understand them will find himself compelled to believe in them". (1)

Pagans cannot be excused for failing to recognise in Christianity the one God, creator of all things, Whom they are not allowed completely to ignore. In spite of the prison of the body, the shadows of idolatry and the fogs of the passions, it sometimes happens that the pagan soul becomes conscious of itself and elevates itself to the true God. "Great God", it cried out, "good God, please God". It beseeches justice saying: "God knows, as God is my witness, may God repay me". "O testimony of the naturally Christian soul. And when the soul speaks in this way it is not looking towards the Capitol, but towards Heaven. It knows the abode of the living God, it knows from Whom it is derived, where it originated". (2)

Tertullien eloquently developed this idea in a work destined to complement his two apologies; it is entitled 'The testimony of the soul against the pagans'. The soul that he calls to testify in favour of Christianity he will not seek in the schools or academies under the porticos of Athens; he wishes it to be simple and raw, such as is to be found in the workshops. The uncouth and popular soul appears to him to be full of presentiment and divination; it affirms God and His goodness and His judgments, the devil and his curse. "Every soul", he concludes, "makes use of its right to proclaim certain things that we are not allowed to whisper under our breath. It is therefore truly a witness and an accomplice; an accomplice of error and a witness to truth; it will remain dumb before the court of God on the day of judgment. You preached God, and you did not seek Him; you cursed devils, and you worshipped them; you appealed to divine judgment and you did not add faith; you foresaw the tortures of hell, and you did not think to avoid them; you thought like Christians, yet you persecuted them". (1)

Realistic and practical, Tertullien urges the pagans to judge Christianity by its effects, as one judges the tree by its fruits. A simple Christian workman is better informed about God than the sages of paganism, than Plato himself. A source of light, the Christian religion is also a source of moral purity; it attacks the very root of evil by condemning wicked desires. Even were this doctrine merely a hypothesis, one would have to respect it because of its good effects. "One necessarily becomes better when one believes in it, in fear of endless punishment, in hope of eternal bliss. This is why it is bad to declare false and absurd, what it is good to presume true" (2)

Vigorous and eloquent, this apology of Christianity is far from being a model of tact and skill. (3) Tertullien hardly emphasises a Christian virtue without immediately pairing it with a pagan vice. The conclusion is not that of a victim crying for mercy, but of a proud and lofty soul, easily roused to mockery and provoked. "Come good governors, the more esteemed by the masses if you /

leur immolez des chrétiens, tourmentez-nous, torturez-nous, condamnez-nous, broyez-nous : votre iniquité est la preuve de notre innocence. Voilà pourquoi Dieu permet nos souffrances... Nous devenons plus nombreux, toutes les fois que vous nous moissonnez : C'est une semence que le sang des chrétiens. » (1)

II LE THÉOLOGIE EN CATHOLIQUE.

Nous savons par saint Jérôme que Tertullien fut prêtre de l'Église de Carthage (2). Plusieurs de ses écrits trahissent des préoccupations pastorales et ressemblent à des sermons. Souvent il a en vue les catéchumènes, ces « novicioli » qu'il compare aux petits chiens qui, les yeux encore mal ouverts, cherchent à marcher.

Le premier de ces ouvrages pastoraux a pour titre *La prière*. L'auteur explique, aux néophytes les demandes du *Pater*, où il voit le résumé, *brevariium*, de tout l'Évangile. Les chrétiens ne doivent pas prier assis, mais à genoux, les mains légèrement levées. Aux fêtes joyeuses de Pâques et de la Pentecôte il convient d'écartier tout signe d'« anxiété » ; durant ces jours l'on priera debout.

Dans la prière, inutile de parler à haute voix. Le Père céleste veut des adorateurs en esprit et en vérité ; il regarde non aux paroles des lèvres mais aux sentiments du cœur. Les parois de la baleine et les profondeurs de l'océan ne l'ont pas empêché d'entendre les supplications de Jonas. On peut prier à toute heure, mais il faut le faire avant de se coucher et en se levant, avant les repas et avant le bain.

L'auteur de l'*Apologétique*, rappelait aux gouverneurs que les chrétiens priaient pour la prospérité impériale, pour la durée du monde, « *pro mora finis* ». Ici, cette coutume est désapprouvée. Ce qu'il faut demander à Dieu, c'est le règne du Christ, le désir des chrétiens, la confusion du paganisme, la joie des anges.

Les anges prient comme les hommes, le Christ lui-même a prié. Tout dans la nature prie à sa manière et rend grâces au Créateur. « Les oiseaux eux-mêmes, quand ils s'éveillent le matin, tendent leurs ailes en forme de croix et les élèvent vers le ciel ; ils disent quelque chose qui ressemble à une prière » (3).

Dans son livre intitulé *Le baptême*, Tertullien a un double but : instruire les catéchumènes et consolider la foi des simples fidèles. L'occasion lui en a été fournie par la propagande d'une femme hérétique qu'il qualifie de « *monstruosissima* » pour avoir voulu abolir

(1) *Apol.*, 50.

(2) *De viris illustribus*, 53.

(3) *De oratione*, 29 et avant passim.

ce sacrement de la régénération. Les chrétiens sont des petits poissons qui ne sauraient vivre en dehors de l'eau sainte où ils ont pris naissance (1).

Le rite du baptême est fort simple, mais la simplicité est la marque des œuvres de Dieu ; l'humilité du moyen met en relief la puissance de l'opérateur. L'eau, cet élément si nécessaire dans la vie du corps, n'était-elle pas tout désignée pour servir à la sanctification de l'âme ? L'Esprit qui reposa sur les eaux lors de la création, qui descendit sur Jésus dans le Jourdain sous la forme d'une colombe, communique aux eaux baptismales leur puissance régénératrice : « *Et ita sanctificatae vim sanctificandi combibunt* » (2).

À cette époque, le baptême était immédiatement suivi de la confirmation. L'évêque imposait les mains sur la tête du nouveau baptisé pour appeler sur lui les dons de l'Esprit Saint. Tertullien, qui aime les images matérielles, explique les effets mystérieux de ce double rite par la comparaison de l'orgue hydraulique (3). Si le musicien peut animer de la sorte ce composé d'air et d'eau, pourquoi Dieu ne pourrait-il pas, par les mains consacrées du ministre, tirer de son instrument qui est l'homme, les doux accords de l'Esprit ? (4)

Le baptême est nécessaire au salut et ne s'administre qu'une fois. Cependant le « baptême de sang », c'est-à-dire le martyre, peut en tenir lieu ou restaurer ses effets perdus : « *Non acceptum repraesentat et perditum reddit*. » Les ministres ordinaires de ce sacrement sont l'évêque et ses délégués, les prêtres et les diacres. En cas de nécessité, les simples laïques peuvent l'administrer à l'exclusion des femmes (5).

On refuse toute valeur au baptême des hérétiques (6) ; doctrine qui sera reprise par S. Cyprien et les Donatistes, rejetée par S. Augustin et condamnée par l'Église.

La cérémonie baptismale avait lieu principalement à Pâques et à

(1) *De Baptismo*, 1.

(2) *Ibid.*, 4 et 8. Dans le *De anima*, 41, Tertullien montrera l'âme baptisée contractant mariage avec l'Esprit Saint et lui apportant le corps comme dot : « *Sequitur animam nubentem Spiritui caro, ut dotale mancipium, et jam non animae famula sed Spiritus. O beatum connubium, si non admisisset adulterium !* »

(3) Lupton, qui a édité en 1903 le *De Baptismo*, dans la collection « Cambridge Patristic texts », consacre à cet instrument une note fort savante p. 24-26. Cambridge, University press.

(4) *De baptismo*, 8.

(5) *Ibid.*, 15, 16, 17.

(6) *De baptismo*, 15.



sacrifice Christians for them, persecute us, torture us, condemn us, crush us: your wickedness is proof of our innocence. That is why God allows our sufferings....We become more numerous the more you harvest us: the blood of the Christians is a seed" (1).

II. The Catholic Theologian.

We know through Saint Jerome that Tertullien was a priest of the Church of Carthage. (2) Several of his writings betray pastoral preoccupations and resemble sermons. He is often concerned for the catechumenes, these "novicioli" Whom he likens to puppies seeking to walk when their eyes are still not fully open.

The first of these pastoral works is called 'Prayer'. The author explains to the neophytes the requests of the 'Pater' in which he sees a summary 'breviarium' of the whole Gospel. Christians should not pray seated, but on their knees, their hands slightly raised. During the joyous festivals of Easter and Pentecost all signs of "unease" should be avoided; on these days one may pray standing up.

It is pointless to speak out loud when praying. The Heavenly Father wants His worshippers in spirit and in truth; He looks not at the words on our lips but at the sentiments of our hearts. The insides of the whale and the depths of the ocean did not prevent Him hearing the entreaties of Jonah. One may pray at any time, but one must do so before going to bed and getting up, before meals and before bathing.

The author of the 'Apology' reminded governors that the Christians prayed for imperial prosperity, for the duration of the world, "pro mora finis". Here, this custom is discouraged. Instead one should ask God for the reign of Christ, desire of all Christians, and the confusion of paganism, joy of the angels.

The angels pray like men, Christ Himself prayed. Everything in nature prays in its own way and gives thanks to the Creator. "The very birds, when they awake in the morning, extend their wings in the shape of a cross and raise them to the sky; they utter something resembling a prayer". (3)

In his book entitled 'Baptism', Tertullien has two intentions: instruction of the catechumenes and consolidation of the faith of the ordinary believers. The occasion for this was given him by the propaganda of a heretical woman, described by him as "monstruosissima" for having wanted to do away with that sacrament of regeneration. Christians are tiny fish that cannot live out of the holy water in which they were given birth. (1)

The rite of baptism is very simple, but simplicity is the mark of the works of God: the humble nature of the means high-lights the power of the operator. Was not water, that element so necessary in the life of the body, also designed to serve in the sanctification of the soul? The Spirit that rested on the waters at the time of the creation, that descended onto Jesus in the Jordan in the shape of a dove, communicates to baptismal waters their regenerative power: "Et ita sanctificatae vim sanctificandi conbibunt". (2)

At that time, baptism was immediately followed by confirmation. The bishop layed his hands on the head of the newly baptised person to call down upon him the gifts of the Holy Spirit. Tertullien, who loves material images, explains/

explains the mysterious effects of this two-fold rite by comparing it to the hydraulic organ. (3) If the musician can thus animate this compound of air and water, why should not God, through the consecrated hands of the minister, draw from His instrument which is man, the sweet harmonies of the Spirit? (4)

Baptism is essential to salvation and is administered only once. Yet "baptism by blood", i.e. martyrdom, may take its place or restore its lost effects: "Non acceptum repraesentat et perditum reddit". The usual administrators of this sacrament are the bishop and his delegates, priests and deacons. Where required ordinary lay persons can administer it, women excepted. (5)

The baptism of the heretics (6) is denied all value; their doctrine will be adopted by Saint Cyprien and the Donatists, rejected by Saint Augustine and condemned by the Church.

The baptismal ceremony generally took place at Easter /

la Pentecôte. On s'y préparait par un redoublement de prière, de jeûnes et de veilles, et aussi par la confession des péchés (1). Certains néophytes redoutaient fort ces pénitences extérieures. « Pourquoi, disaient-ils, Dieu ne se contente-t-il pas des sentiments du cœur et de l'esprit ? » D'autres, au lieu d'amender leur vie, se donnaient du bon temps, rassurés par le sacrement qui allait tout effacer. « C'est là, dit Tertullien, une impudente présomption qui enlève celui qui prie et qui méprise le donateur » (2).

Le traité du *Baptême* se termine sur un mot plein d'émotion et de grâce qu'il importe de recueillir, car l'auteur n'en est pas contumier (5). Il invite les nouveaux baptisés à profiter de la blancheur de leur âme pour élever vers Dieu d'ardents supplications, et il ajoute : « Je ne vous demande qu'une chose, c'est que, dans vos prières, il y ait un souvenir pour Tertullien pécheur » (4).

Les instructions de Tertullien sur le baptême ont leur complément dans son écrit qui a pour titre *La pénitence*. L'idéal serait de ne jamais perdre la grâce baptismale, cette purification complète qui ne s'accorde qu'une fois. Mais le diable redouble d'ardeur pour attaquer les nouveaux chrétiens. Seront-ils irrémédiablement perdus s'ils retombent dans le péché ? Tertullien les rassure en leur montrant la seconde pénitence, ce second et dernier espoir. Il en parle comme à regret, car il craint d'encourager les pécheurs par la perspective d'un nouveau pardon.

Lorsque Dieu offre au chrétien cette suprême miséricorde, c'est le bon pasteur qui court après la brebis perdue ; c'est le père très doux qui accueille son fils prodigue, « car personne n'est père comme lui, ni tendre comme lui ; *tam pater nemo, tam pius nemo* » (3).

(1) *Ibid.*, 20. Cette confession était-elle publique ou privée ? La réponse dépend de la lecture du texte suivant : « Nobis gratulandum est, si *nunc* publice confitemur iniquitates aut turpitudines nostras. » Les éditions les plus récentes, celle de Reifferscheid (*Corpus* de Vienne, 1872) et celle de Lupton (1908) ont adopté *nunc* au lieu de *non* qui existait dans les premières éditions. D'Alès, *Op. cit.*, p. 322 note 7, soutient énergiquement que *non* a plus de chance d'être la leçon vraie. La phrase aurait le sens qui suit : « Dieu nous ménage en se contentant d'une confession privée (faite à l'évêque), et nous devons nous estimer heureux d'en être quitte à si bon compte. » Tertullien nous fournit un raisonnement identique dans le *De monogamia*, 3. « In hoc, quoque Paracletum agnoscere debes advocatum, quod a tota continentia infirmitatem tuam excusat. » C'est-à-dire, Dieu nous ménage en nous permettant de nous marier une fois, lui qui aurait pu interdire tout mariage.

(2) *De poenitentia*, 5 et 6.

(3) « Suavity and gentleness are not conspicuous among his qualities. » LUPTON, *Op. cit.*, introd., p. xxvii.

(4) *De bapt.*, 20.

(5) *De poenit.*, 7, 8.

La seconde pénitence était particulièrement longue et rigoureuse. Aux prières et aux jeûnes s'ajoutaient des démarches humiliantes. Couvert de sombres haillons, le pénitent devait se prosterner devant les prêtres, devant les fidèles eux-mêmes pour implorer leur intercession. Tertullien sent le besoin de l'encourager. « Lorsque tu tends les mains vers les genoux de tes frères, c'est le Christ que tu touches ; c'est le Christ que tu invoques. Et lorsque les frères versent des larmes sur toi, c'est le Christ qui souffre, c'est le Christ qui implore son Père. La prière d'un fils est toujours exaucée. » (1)

Mais voici le rhéteur qui déploie sa verve satirique aux dépens des pécheurs trop délicats qui reculent devant pareilles austérités. « Est-ce donc sous le safran et la pourpre de Tyr qu'il nous faudra supplier pour nos fautes ? Voici une épingle pour séparer vos cheveux, de la poudre pour faire briller vos dents, des ciseaux d'airain pour arranger vos ongles. Ces lèvres, ces joues ont besoin d'un état emprunté, d'un rouge artificiel. Offrez-vous des bains plus délicieux, un chalet à la campagne ou près de la mer ; nourrissez-vous de volailles bien grasses et de vieux vin. Puis, si quelqu'un vous demande pourquoi tant de bonne chère, dites-lui : J'ai péché contre Dieu et je suis menacé de damnation éternelle. » (2)

Tertullien devenu prêtre et théologien a développé ses premières idées sur le mariage en deux opuscules fort curieux intitulés *À ma femme*. C'est une sorte de testament spirituel. Dans le premier, l'auteur engage son épouse, sa « très chère compagne (5) au service du Seigneur » à ne pas se remarier dans le cas où elle lui survivrait. Ce conseil ne regarde que son bonheur à elle, il est exempt de jalousie, car la résurrection ne restaure pas la vie conjugale (4).

Le mariage est chose permise, mais une bien pénible nécessité. On allègue parfois le souci de la postérité, « la volupté très amère d'avoir des enfants. » Les païens eux-mêmes n'en veulent plus, d'où la législation en faveur de la paternité et des familles nombreuses (5). Pourquoi songeraient-ils tant à l'avenir terrestre ? La fin du monde est proche. Les veuves seront mieux en état de répondre à la trompette de l'ange, « *ad primam angeli tubam expeditae prosilient* » (6).

(1) *Ibid.*, 9, 10.

(2) *Ibid.*, 11.

(3) MONCEAUX, *Op. cit.*, p. 388, semble exagérer en traduisant « conserva » par « compagne d'esclavage. »

(4) *Ad uxorem*, I, 1.

(5) Cf. ED. CUCCO, *Manuel des institutions juridiques des Romains*, p. 729^o Paris, 1917.

(6) *Ad uxorem*, I, 5.

and at Pentecost. It was prepared for with twice as much prayer, with fasts and vigils, and also with confession of sins. (1). Certain neophytes greatly dreaded these exterior penitences. "Why is God not satisfied with the sentiments of the heart and of the mind?" they said. Others, instead of improving their lives, yielded to wordly pleasures, confident that the sacrament would erase everything. "That is an impudent presumption which inflates he who prays and is scornful of the Giver", says Tertullien. (2)

The treatise on 'Baptism' ends on a note of considerable emotion and grace that should be recorded, for such is not common with this author. He urges the newly baptised to profit from the whiteness of their souls to send up ardent supplications to God, and he adds: "I ask but one thing of you, namely that in your prayers there be room to remember the sinner Tertullien". (4)

Tertullien's instructions on baptism have their complement in his work entitled "Penitence". The ideal would be never to lose baptismal grace, that complete purification granted once only. But the devil increases his eagerness when attacking new Christians. Will they be hopelessly lost if they fall into sin again? Tertullien reassures them by showing them second penitence, that second and last hope. He speaks of it as if regretfully, for he fears encouraging sinners with the prospect of a fresh pardon.

When God offers the Christian this supreme mercy, it is as the good shepherd who goes after the lost sheep; it is as the loving father who welcomes his prodigal son home, "for nobody is as fatherly as He is, or as loving as He; 'tam pater nemo, tam pius nemo'." (5)

Second penitence was particularly long and harsh. To prayers and fasts were added certain humiliating steps. Clad in dismal rags, the penitent had to prostrate himself before the priests, before the faithful themselves, to implore their intercession. Tertullien feels the need to encourage him. "When you extend your hands towards the knees of your brothers, it is Christ that you touch; it is Christ that you invoke. And when your brothers pour their tears upon you, it is Christ who is suffering, it is Christ who implores His Father. The prayer of a son is always granted." (1)

But here we have the rhetor deploying his satirical verve at the expense of oversensitive sinners who recoil before such austerities. "Should we therefore don the saffron and purple of Tyre to plead for our sins? Here is a pin to part your hair, powder to make your teeth shine, bronze scissors to take care of your nails. These lips, these cheeks need a borrowed hue, an artificial redness. Take more luxurious baths, a cottage in the country or by the sea; feed on plump fowls and old wines. Then, if someone asks you why all this costly outlay, tell him: 'I have sinned against God and I am threatened with eternal damnation'." (2)

Tertullien as priest and theologian developed his first ideas on marriage in two very curious works entitled 'To my wife'. This is a kind of spiritual will. In the first, the author urges his wife, his "very dear companion in the Lord's service", not to remarry should she outlive him. This advice merely expresses his concern for her, it is free of jealousy, for resurrection does not restore conjugal life. (4)

Marriage is a permitted state, yet it is a rather dubious necessity. Sometimes the desire for posterity, "the very sad/

18 cont'd/

sad desire to have children", is cited. Pagans themselves wish likewise, hence the legislation favouring paternity and large families. (5) Why do they think so much of the earthly future? The end of the world is at hand. Widows will be better off in a state in which they can answer the trumpet of the angel, "ad primam angeli tubam expeditae prosilient". (6) /

La « très chère compagne » se voit offrir comme modèles ces femmes africaines qui abandonnent leurs maris et refusent d'embrasser leurs fils pour se consacrer au culte de Cérés. Comment pourrait-elle rechercher l'esclavage après avoir reconquis la liberté? « Voilà les conseils que je te légue pour ta consolation future et aussi en souvenir de moi. » (1)

Le second opuscule a pour but d'adoucir la rigueur du premier, de modifier les impressions fâcheuses qu'il aura pu produire. La femme de Tertullien pourra se remarier pourvu que ce ne soit pas avec un païen. Comment pourrait-elle pratiquer sa religion en pareille compagnie, se marquer du signe de la croix, prendre le pain eucharistique tant calomnié, se rendre aux réunions nocturnes, passer la nuit de Pâques hors du toit conjugal? Bon gré, mal gré, elle devra accompagner son mari aux bains, aux spectacles, aux tavernes même et aux fêtes idolâtriques (2).

Rien de beau, au contraire, comme cette union chrétienne « que l'Église approuve, que l'oblation confirme, que scelle la bénédiction, dont les anges sont témoins et que le Père céleste ratifie ». Tout est commun entre les deux époux : même espérance, même discipline, même culte. Ils sont unis de corps et d'âme, dans la tristesse comme dans la joie. Ils prient ensemble, ils jeûnent ensemble; ensemble ils chantent des hymnes et des cantiques, rivalisant de zèle au service de Dieu (3).

Tertullien est un peu confus de l'allure contradictoire des deux traités. Le second n'est qu'une simple concession qu'il a faite à contre-cœur et dont sa femme fera bien de ne pas profiter. « En te parlant ainsi des secondes noces, je crains de t'y faire tomber. Si tu es tout à fait sage tu sauras assurément quel est le conseil qu'il t'importe de suivre. » (4)

Un moraliste aussi peu favorable au second mariage ne pouvait guère être tolérant pour la coquetterie et les plaisirs profanes. Ses deux livres qui ont pour titre *La toilette des femmes*, témoignent d'une grande sévérité. Au lieu de se préoccuper de parures, la femme ne devrait songer qu'à faire pénitence pour la faute d'Ève. « C'est toi qui es la porte du diable, c'est toi qui, la première, as déserté la loi divine en mangeant le fruit défendu. » (5)

Il ne s'agit pas de condamner la beauté féminine; elle est l'œuvre

(1) *Ad uxor.*, I, 6, 7, 9.

(2) *Ibid.*, II, 3, 6.

(3) *Ibid.*, 9.

(4) *Ibid.*, 1.

(5) *De cultu feminarum*, I, 1.

de Dieu et « comme le gracieux vêtement de l'âme ». Mais, cette beauté dont il faudrait dissimuler, émousser un peu l'attrait séducteur, pourquoi vouloir la rehausser par l'agencement des habits bariolés, par les pierres précieuses et les perles, les verrues de coquillage que l'on va pêcher dans la mer britannique et l'océan indien? On voit des Africaines teindre leurs cheveux en jaune comme si elles étaient honteuses de leur patrie et voulaient ressembler aux Germaines et aux Gauloises.

Alléguera-t-on le mot de saint Paul qui permet aux épouses de se parer afin de plaire à leurs époux? « Soyez sans crainte, mes sœurs bénies, une femme est toujours belle aux yeux de son mari. » Du moins que les chrétiennes sachent se distinguer des matrones pécuniaires et des courtisanes; « qu'il y ait une différence entre les servantes de Dieu et les servantes du diable ». Par crainte de violer la loi divine, il faut rester en deça du permis.

Motif grave et motif plaisant, l'austère prédicateur donne rendez-vous à ses « sœurs bénies » aux grandes assises du jugement dernier. « Puis-je, moi pauvre malheureux, me hausser au niveau de vos têtes, pour voir si vous ressuscitez avec ces tuniques blanches, safran ou pourpre, avec ces coiffures monumentales. » (1)

Pour écrire son livre *Les spectacles*, Tertullien n'a eu qu'à évoquer ses souvenirs. Cette évocation elle-même lui fait peur : « j'aime mieux être incomplet, dit-il, que de me rappeler tout ». Certes, on ne trouve rien dans l'Écriture contre le cirque et l'amphithéâtre, mais ne défend-elle pas de s'asseoir au milieu des impies? Au baptême, le chrétien ne promet-il pas de renoncer au diable, à ses pompes et à ses anges, c'est-à-dire à l'idolâtrie dont les spectacles sont pleins? C'est là que la foule excitée crie : *les chrétiens aux lions!* (2)

Ces réjouissances sont une école de cruauté et de luxure. Les spectateurs n'ont que du mépris pour les histrions qu'ils applaudissent; « *actores cum acceptissimi sint, sine nota non sunt* » (3). On y va pour voir et pour être vu; *videri et videre*. Ce rapprochement des hommes et des femmes en toilette, les cris des parieurs, les applaudissements; voilà où s'allise le feu des passions : « *scintillas libidinum conflabellant* ». Une chrétienne a été au théâtre et en est revenue possédée. Interpellé par l'exorciste pour avoir osé s'attaquer à une brebis du Christ, le diable a répondu : « je l'ai trouvée sur mon domaine ». C'est qu'on ne saurait servir deux maîtres; rien de

(1) *De cultu fem.*, II, 8 et passim.

(2) *De spectaculis*, 19 et 1.

(3) *Ibid.*, 22.

20.

The "very dear companion" finds herself offered as paragons those African wives who abandon their husbands and refuse to embrace their sons in order to devote themselves to the worship of Ceres. How could she seek slavery after having regained liberty? "Such is the advice I bequeath to you for your future consolation and also in memory of myself". (1)

The second work aims to mitigate the harshness of the first, to modify any unfortunate impressions it might have produced. Tertullien's wife will be able to remarry provided that it is not with a pagan. How could she carry on her religion in such company, make the sign of the cross over herself, take the heavily slandered eucharistical bread, attend gatherings at late hours, spend Easter night away from her conjugal home? Like it or not she would have to go with her husband to the baths, to shows, even to taverns and idolatrous festivals. (2)

On the other hand, nothing is as fine as that Christian union "approved by the Church, confirmed by oblation, sealed by benediction, witnessed by the angels and ratified by the Heavenly Father". The two spouses have everything in common: even hope, even discipline, even worship. They are united in body and soul, in sadness as in joy. They pray together, they fast together; together they sing hymns and canticles, rivaling each other in zeal in the service of God. (3)

Tertullien is slightly confused at the contradictory senses of the two treatises. The second is simply a concession he made half-heartedly and of which his wife will do well not to profit. "By speaking to you in this way of second marriage, I fear causing you to resort to it. If you are at all wise you will certainly know the advice that you should heed" (4)

A moralist as disinclined to second marriage could scarcely be tolerant of coquetry and secular pleasures. His two books entitled 'Women's attire' display great severity. Instead of concerning herself with finery, a woman should think only of doing penitence for Eve's sin. "You are the door of the devil, you were first to desert divine law by eating the forbidden fruit". (5)

There is no question of condemning feminine beauty; it is the work of God and "represents the graceful habit of the soul". But why should this beauty (whose seductive attraction should be concealed or dulled slightly) be enhanced through the agency of gaudy clothes, of precious stones and pearls, the warts of shellfish taken from the British Sea and the Indian Ocean? One can see African women with their hair dyed yellow as if they were ashamed of their homeland and wanted to look like German and Gaulish women.

And if someone cites Saint Paul's words permitting wives to adorn themselves in order to please their husbands? "Fear not my blessed sisters, a woman is always beautiful in the eyes of her husband." "Christian women can at least distinguish themselves from pagan matrons and courtesans; "let there be a difference between the servants of God and the servants of the devil". For fear of violating divine law, it is better to remain this side of permission.

Half serious and half humorous, the austere preacher makes an appointment with his "blessed sisters" at the grand assizes of the last judgment. "Would that I, a poor unfortunate, might raise myself to the level of your heels to see if you are raised with these white tunics, these saffron or purple ones, and with these huge hairstyles". (1)

To/

To write his book 'Spectacles', Tertullien had only to evoke his memories. This very evocation makes him afraid: "I prefer to be incomplete", he says, "Than to remember everything". Certainly one finds nothing in Scripture against the circus and amphitheatre, but does it not forbid one to sit down among the impious? Does not the Christian at baptism promise to renounce the devil, his pomp and his angels, i.e. idolatry, of which spectacles are full? It is there that the excited crowd roars: 'Christians to the lions!' (2)

These festivities are a school for cruelty and luxury. The spectators have only scorn for the actors they applaud; "actors cum acceptissimi sint, sine nota non sunt". (3) One goes there to see and to be seen; 'videri et videre'. This gathering of men and women, dressed up, the shouts of the wagers exchanged, the applause; the fire of passions is stoked there: "scintillas libidinum conflagrant". One Christian woman went to the theatre and came home possessed. Challenged by the exorcist for having dared to attack one of Christ's flock, the devil replied: "I found her on my territory". One cannot serve two masters; there is nothing/

commun entre la lumière et les ténèbres, entre la vie et la mort (1).

Les chrétiens ont d'autres spectacles pour se réjouir. Aimez-vous la poésie? Vous en avez dans les hymnes et les cantiques des Écritures. Êtes-vous attiré par les combats sanglants? Vous avez les palmes des martyrs et le sang du Christ. Voyez les vertus chrétiennes combattre et terrasser les vices du paganisme. Y-a-t-il au cirque ou à l'amphithéâtre quelque chose de comparable au spectacle du jugement dernier? Tertullien montre alors les persécuteurs du nom chrétien se tordant au milieu des flammes vengeresses. Et cette vision suscite dans son âme de justicier farouche une joie presque sauvage. « *Quid admirer! quid rileum? ubi gaudeam, ubi exultem?* » Il entre d'enthousiasme trop d'aigneur et de vengeance dans ce tableau des espérances chrétiennes (2).

Les hérétiques, eux aussi, ont excité la colère de Tertullien; et, incapable de s'arrêter à temps, il a étendu sa mauvaise humeur à la philosophie, voire même à l'usage de la raison, à la recherche intellectuelle. « Quoi de commun entre Athènes et Jérusalem? entre l'Académie et l'Église? entre les hérétiques et les chrétiens?... Tant pis pour ceux qui ont inventé un christianisme stoïcien, platonicien, dialecticien! Nous, nous n'avons que faire de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherche après l'Évangile » (3). L'important est de conserver intact le dépôt sacré de la foi; voilà le vrai savoir, celui qui sauve (4).

Cet infatigable disputeur n'a pas confiance dans la dispute; « elle ne sert qu'à abîmer les poumons et le cerveau ». Il faut opposer aux hérésies une fin de non-recevoir; elles viennent trop tard sur un terrain d'abord occupé, d'où le titre de l'ouvrage bien connu *La prescription*. L'auteur défend la vérité du catholicisme au nom de la tradition apostolique qu'il est seul à représenter. La doctrine catholique est partout la même, à Carthage, à Corinthe, à Ephèse, à Smyrne, à Rome, cette Église qui a eu l'honneur de recevoir la doctrine des Apôtres avec leur sang. Les hérétiques sont exclus de cet héritage par la variété même de leurs doctrines, qui est un signe d'erreur et d'invention humaine. Tout catholique peut et doit leur dire: « ce domaine m'appartient, je le possède depuis longtemps et

(1) *Ibid.*, 25, 26.

(2) *De spect.*, 29, 30. Ici, comme dans le *De cultu fem.*, I, 2 et plus tard dans le *De idololatria*, Tertullien s'inspire du *Livre d'Henoch* dont il s'efforce de prouver l'authenticité, *Ibid.*, I, 3. Cfr *Das Buch Henoch*, éd. FLEMING et RADERMÄCHER, p. 7 et 8, 54 et 62.

(3) *De prescriptione*, 7.

(4) *Ibid.*, 12, 14 et *De idol.*, 9.

avant vous, j'ai des pièces authentiques qui remontent aux premiers propriétaires; je suis l'héritier des Apôtres » (1).

Cette condamnation en bloc de tous les hérésiarques n'empêchera pas Tertullien de poursuivre dans des traités spéciaux les principaux d'entre eux. Il se moque beaucoup des Éons valentiniens, de leurs généalogies et de leurs mariages (2). Il critique vigoureusement Hermogène, ce peintre ami du mariage qui a voulu combiner l'Évangile avec le stoïcisme (3), imaginer à côté de Dieu une matière éternelle afin d'y localiser le mal. « Cette matière, s'écrie Tertullien, fut ignorée des prophètes, du Christ et des Apôtres; Hermogène seul la connaît ainsi que les philosophes, les patriarches des hérétiques. » Au beau milieu de la discussion, le terrible batailleur s'arrête pour s'admirer et jouir de son triomphe. « Dis, Hermogène, est-ce que je te parais bien argumenter? » (4).

Les incomparables ressources de l'ardent polémiste brillent particulièrement dans son grand ouvrage *Contre Marcion*. Après avoir montré que le même Dieu, le Dieu unique, à la fois bon et juste, se révèle dans les deux Testaments; après avoir prouvé que le Christ décrit par les Apôtres est bien celui que promettaient les Prophètes, il s'écrie: « J'ai pitié de toi, Marcion, tu t'es fatigué inutilement; le Jésus qui paraît dans ton Évangile, c'est le mien » (5).

C'est encore le même hérétique qui est visé dans le livre intitulé *La Chair du Christ*. L'auteur supplie le triste marinier du Pont-Euxin de ne pas détruire les mystères de la foi, de ne pas rougir des humiliations salutaires du Christ, de la réalité de son corps, de sa naissance, de sa mort en croix, comme de sa résurrection. « *Natus est Dei Filius: non pulet, quia pudendum est; et mortuus est Dei Filius: prorsus credibile est, quia ineptum est; et sepultus resurrexit: certum est quia impossibile.* » Dieu, d'après S. Paul, n'a-t-il pas

(1) *Ibid.*, 36, 37.

(2) *Adversus Valentinianos*, passim. Ces théories gnostiques qui faisaient lire Tertullien et qui nous paraissent si étranges avaient un mystérieux attrait pour les âmes religieuses. On le voit par l'épithaphe d'une dame romaine qui s'est hâtée de quitter le monde « pour contempler les visages divins des Éons, le grand Ange du grand Conseil, le vrai Fils. » Cfr *ΜΟΧΕΛΕΧ*, *Op. cit.*, p. 321.

(3) Tertullien lui-même ne se dégagera jamais complètement de cette influence stoïcienne qu'il dut subir de bonne heure. On la retrouve dans la manière âpre et hautaine dont il parle de la vertu cultivée pour elle-même; on la retrouve aussi dans sa conception matérialiste de l'âme et de Dieu. Cfr ZELLER, *Die Philosophie der Griechen*, 3^e partie, t. I, Die Stoiker.

(4) *Adversus Hermogenem*, 3, 8, 1.

(5) *Adversus Marcionem*, IV, 43.

in common between light and shadow, between life and death.

Christians have other spectacles to rejoice in. Do you like poetry? You have it in the hymns and canticles from the Scriptures. Are you attracted by bloody fights? You have the palms of the martyrs and the blood of Christ. Watch the Christian virtues fight and overthrow the vices of paganism. At the circus or amphitheatre is there anything to compare with the spectacle of the last judgment? Tertullien then shows the persecutors of the Christian name writhing in the midst of the avenging flames. And this vision excites in his grim justiciary soul an almost savage joy. "Quid admirer! quid rideam? ubi gaudeam, ubi exultem?" He decidedly brings too much bitterness and vengeance to this depiction of Christian hopes. (2).

Heretics too aroused Tertullien's anger; and, unable to draw the line, he extended his ill humour to philosophy, even to the use of reason, to intellectual inquiry. "What is there in common between Athens and Jerusalem? between the Academy and the Church? between heretics and Christians?....So much for those who created a stoical, platonic, or dialectical Christianity! We have no use for curiosity after Jesus Christ, or for inquiry after the Gospel". (3) What is important is to preserve the sacred storehouse of faith intact; it is the true knowledge, that which saves.

This tireless debater has no faith in debate; "it serves only to ruin the lungs and the brain". Heresies should be opposed ultimately as being unacceptable; they come too late into a domain already occupied - hence the title of the well known work 'Prescription'. The author defends the truth of catholicism on the basis of the apostolic tradition that it is alone in representing. Catholic doctrine is the same everywhere, in Carthage, in Corinth, in Ephesus, in Smyrna, in Rome; that Church which had the honour of receiving the doctrine of the Apostles with their blood. The heretics are excluded from this inheritance by the very variety of their doctrines, which is a sign of error and of human invention. Every catholic can and must say to them: "this is my domain, I have possessed it for a long time and before you, I have the authentic documents going back to the first owners; I am the heir of the Apostles" (1)

This mass condemnation of all heresiarchs does not prevent Tertullien from harrying the principal ones in special treatises. He freely mocks the Valentinian Eons, their genealogies and their marriages. (2). He vigorously criticises Hermogene, that painter enamoured of marriage who wished to combine the Gospel with Stoicism (3), to create side by side with God an eternal matter so as to localise evil there. "This matter was unknown to the prophets, to Christ and to the Apostles", cries Tertullien; "Hermogene and the philosophers, those patriarchs of the heretics, alone recognised it. "In the very midst of the discussion the terrible warrior breaks off to admire himself and enjoy his triumph. "Tell me Hermogene do I seem to you to be arguing well?" (4)

The incomparable resources of the ardent polemicist shine particularly in his great work 'Against Marcion'. After having shown that the same God, the one God, both good and just, reveals Himself in the two Testaments: after having shown that the Christ described by the Apostles is indeed that promised by the Prophets, he cries: "I pity you, Marcion, you have exhausted yourself for nothing; the Jesus who appears in your Gospel is mine". (5)

Again it is the same heretic who is the target in the book entitled "Christ's Flesh". The author implores the sad ship-owner of Pon-Euxin not to destroy the mysteries of the faith, not to be ashamed of the salutary humiliations/

22. cont'd/

humiliations of Christ, of the reality of His body, of His birth, of His death on the cross, or of His resurrection".
"Natus est Dei Filius: non pudet, quia pudendum est; et mortuus est Dei Filius: ~~prorsus~~ incredibile est; quia
ineptum est; et sepultus resurrexit: cetum est quia impossibile". According to Saint Pul, did not/

choisi ce qui est folie aux yeux du monde pour confondre la sagesse humaine? (1)

Tertullien aimait à examiner la conscience des autres. Le jour où il entreprit d'écrire sur la patience, il dut se résigner à faire un long retour sur lui-même. « Je l'avoue devant le Seigneur Dieu, ce n'est pas sans témérité, sans impudence même, que j'ose traiter de la patience... Moi, pauvre misérable que brûlent continuellement les fièvres de la colère. » Afin de guérir de cette maladie, il promet de lancer vers le ciel prières, supplications et soupirs. Car, il le sent fort bien, il faut de la douceur et de l'humilité pour persévérer dans la discipline et la foi du Christ (2).

Ces douloureux pressentiments, exprimés par l'auteur de *La patience*, n'étaient que trop fondés. Au lieu de se modérer et de s'adoucir, il s'enfoncera de plus en plus dans son rigorisme intransigeant; et pour légitimer ce rigorisme il ne craindra pas de fausser la doctrine de la foi. Ainsi qu'on l'a remarqué fort justement, c'est dans son caractère et son tempérament qu'il faut chercher la véritable cause de sa sortie de l'Église (3).

(A suivre.)

Paris.

P. GUILLOUX.

(1) *De carne Christi*, 4, 5. Exagérant encore cette phrase paradoxale on en a fait le *credo quia absurdum*. Courdaveaux va jusqu'à montrer Tertullien « niant le principe de contradiction. » *Revue de l'Histoire des Religions*, t. XXIII, p. 12. « Le rude Africain, écrit RENAN, opposera aux enervantes faiblesses des apologistes helléniques le dédain du *Credo quia absurdum*. » *Ma e-Aurèle*, p. 109. Paris, 1882. Indépendamment de l'inexactitude textuelle, cette interprétation est manifestement fautive. Si le chrétien doit admettre des mystères, Tertullien prétend qu'il a de bonnes raisons de les admettre. La naissance virginale du Christ, sa passion et sa mort sont choses difficiles à croire; aussi Dieu les a-t-il annoncées d'avance. *Adversus Marcionem*, III, 13, 18, 19. M. CH. GUIGNEBERT nous montre les païens du II^e siècle, avides de foi, se plongeant, les yeux fermés dans le christianisme; « car, dit-il, se plaçant en dehors de la raison, il échappe à son contrôle. » *Tertullien*, p. 228. Paris, 1901. Telle n'est pas l'attitude de Tertullien devant les Écritures: « Qui etiam studuerit intelligere, cogetur et credere. » *Apol.*, 18. Cfr D'ALÈS; *Op. cit.*, p. 34.

(2) *De Patientia*, 1; MIGNÉ.

(3) « The true cause of his defection from the Church is to be sought in the constitution and temper of his mind. » BISHOP KAYE, *The writings of Tertullian*, p. 24.

L'Évolution religieuse de Tertullien.

(Suite et fin.)

III. LE MONTANISTE.

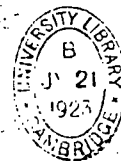
Le mouvement montaniste surgit en Asie Mineure vers le milieu du second siècle. Il avait pour but de restaurer le prophétisme dans l'Église. Ses partisans se distinguent des catholiques par des jeûnes spéciaux, leur antipathie pour le mariage et la soif du martyre. Il s'infiltré peu à peu en Occident, cherchant à s'imposer à l'Église catholique, bien plutôt qu'à se séparer d'elle.

La Lettre des Martyrs de Lyon au pape Éleuthère et aux Églises d'Asie, 177, est préoccupée par le mouvement religieux qui trouble les esprits. Les confesseurs lyonnais semblent bien donner aux exaltés Phrygiens une leçon de modération et d'humilité chrétienne. Ils ont décidé Alcibiade, un de leurs compagnons, à abandonner son rigorisme prétentieux et à user avec reconnaissance des dons du Créateur. Refusant pour eux-mêmes le titre de martyrs, ils sont pleins d'indulgence pour ceux qui ont faibli dans les tourments; ils prient pour eux, comme ils prient pour les bourreaux. « Ils défendent tout le monde et n'accusent personne... ils répandent la joie, la concorde, l'amour. » (1)

La *Passion* de Perpétue et de Félicité, 202 ou 205, renferme également des traces montanistes. Perpétue et ses compagnons restent parfaitement humains et très modestes, ils n'ont rien de l'exaltation fiévreuse et intransigeante de la secte phrygienne. Il n'en va pas de même du rédacteur de la *Passion*. Dans la préface et la conclusion, il parle de la profusion des charismes, des « prophéties nouvelles », comme d'une révélation spéciale, d'un complément de l'Évangile. Évidemment il veut accaparer les glorieux martyrs africains au profit du montanisme dont il est lui-même partisan (2).

(1) EUSÈBE, *Hist. eccl.*, V, 1 et 2.

(2) M. DE LANRIOLLE, s'appuyant principalement sur des rapprochements de style, pense avoir démontré que ce rédacteur n'est autre que Tertullien. *La crise montaniste*, p. 345-351. Paris, 1913. Cette démonstration ne semble pas décisive. Si Tertullien avait été l'auteur de cet écrit, il n'aurait pas manqué de nous le dire dans son *De anima*, 53, en parlant de « *Perpetua fortissima martyr* »; de plus, on n'y sent pas suffisamment la marque de sa rhétorique et de son intransigeance. Cfr MONCEAUX, *op. cit.*, p. 83-84. Tout



God choose what is folly in the eyes of the world in order to confound human wisdom? (1)

Tertullien liked to consider the consciences of others. When he undertook to write on patience, he had to resign himself to making a lengthy comment on himself. "I confess before the Lord God that it is not without boldness, without impudence even, that I venture to treat of patience..poor unfortunate that I am, continually burned by the fevers of anger". To cure this malady he promises to hurl prayers, entreaties, and sighs towards heaven. For, he feels very strongly, that sweetness and humility are necessary in order to persevere in the discipline and faith of Christ. (2)

These painful presentiments, expressed by the author of 'Patience', were only too well founded. Instead of moderating and softening himself, he was to sink increasingly into his intransigent rigorism: and in order to justify this rigorism he was not afraid to distort the doctrine of the faith. As has been very justly observed, it is in his character and his temperament that one has to seek the true cause of his leaving the Church. (3) /

141.

III. The Montanist.

The Montanist movement arose in Asia Minor around the middle of the second century. It aimed at a restoration of prophetism in the Church. Its followers distinguish themselves from catholics by special fasts, their antipathy toward marriage and their desire for martyrdom. Little by little it penetrated the West, seeking to impose itself upon the Catholic Church, rather than to separate itself from it.

The Letter from the Martyrs of Lyons to Pope Eleuthere and the Churches of Asia, in 1777, is concerned at this religious movement which is disturbing people's minds. The Lyon confessors indeed appear to give the hot-headed Phrygians a lesson in moderation and Christian humility. They persuaded Alcibiade, one of their companions, to give up his ostentatious rigorism and to use the Creator's gifts with gratitude. Refusing the title of martyrs for themselves, they are full of indulgence for those who weakened under tortures; they pray for them, as they pray for the tormenters. "They defend everybody and accuse nobody....they radiate joy, harmony, love".

The 'Passion' of Perpetue and Felicity, of 202 or 203, also contains Montanist references. Perpetue and his companions remain perfectly considerate and very modest. The same cannot be said of the writer* of the 'Passion'. In the preface and the conclusion he speaks of the profusion of grace, of "the new prophecies", as of a special revelation, of a complement to the Gospel. Clearly he wishes to arrogate the glorious African martyrs to the side of Montanism of which he himself is a follower. (2) /

Sous le pontificat de Zéphyrin, 198-217, le montanisme était représenté à Rome par un certain Proclus qu'Eusèbe appelle « le chef et le champion de l'hérésie cataphrygienne ». Le prêtre romain Caius composa contre lui un *Dialogue*, où il l'accusait de fabriquer de nouvelles écritures (1).

Tertullien, dans son livre *Contre les Valentiniens*, rédigé après 208, range ce Proclus à côté de Justin, de Miltiade et d'Irénée, parmi ceux qui ont avant lui-même réfuté les doctrines gnostiques : « *Proculus noster, virginis senectae et christianae eloquentiae dignitas.* » (2) Ce petit mot « *noster* » et les distinctions flatteuses qui l'accompagnent, paraissent bien s'adresser moins à l'ennemi des gnostiques qu'au champion du montanisme à Rome (5).

Le mouvement montaniste ne dut pas conquérir tout d'un coup les sympathies de Tertullien. Il répugnait à ce fier Africain d'accepter une doctrine venue de Phrygie. Quand il veut ridiculiser Marcion, cet homme qui porte un melon à la place du cœur, il a grand soin de l'encadrer dans son pays natal, dans ce Pont-Euxin au nom plein d'ironie, ce triste marécage où le soleil ne luit jamais, où régnaient les glaces d'un perpétuel hiver, où tout est ténèbres et barbarie (4). La patrie de Montan n'avait pas meilleure réputation, et Tertullien ne l'ignorait pas. Étudiant l'influence du climat sur le développement de l'âme, il rappelle que les auteurs comiques ont passablement raillé la gaucherie des Phrygiens : « *Comici Phrygas timidos illudunt* » (3).

De plus, ce fils de centurion romain était ami de l'ordre et de la discipline. A propos de l'administration du baptême il insistait sur le respect de la hiérarchie. Les laïques ne doivent baptiser qu'en cas de nécessité; les diaques et les prêtres ne le feront qu'avec l'assenti-

réemment, le P. Delehaye a repris le problème sans oser le résoudre. Il penche pour l'attribution à Tertullien, mais n'oublie pas les graves objections qui proviennent du silence de cet auteur et surtout de son exaltation intransigeante. *Les passions des martyrs*. Bruxelles, 1921.

(1) EUSÈBE, *Hist. eccl.*, II, 26, 6; III, 31, 4; VI, 20, 3.

(2) *Adv. Valent.*, 5.

(3) Dans un traité écrit après 213, Tertullien reproche à un certain Praxéas d'avoir enseigné l'hérésie des patipassions, mais il lui en veut surtout d'avoir desservi le montanisme auprès d'un évêque de Rome sur le point de le reconnaître, du moins de le tolérer. « *Ita duo negotia diaboli Praxeas Romae procuravit: prophetiam expulit et haeresim intulit. Paracletum fugavit et Patrem crucifixit.* » *Adversus Praxeam*, I. Quand et comment se produisit cette démarche de Praxéas contre la secte cataphrygienne? Voilà un problème que M. DE LABRIOLLE discute longuement et avec beaucoup d'érudition, *op. cit.*, p. 257-275, mais on attend toujours la solution.

(4) *Adv. Marc.*, I, 1.

(5) *De an.*, 20.

ment de l'évêque. « La brigue au sujet de l'épiscopat, voilà, dit-il, la mère des schismes. » (1) Dans la *Prescription* il reproche aux hérétiques le désordre et l'anarchie. Il voit dans la discipline l'indice de la doctrine vraie : « *Doctrinae index disciplina est.* » (2) L'imixtion des femmes dans les fonctions du culte lui répugnait particulièrement. Il invitait ses « sœurs bénies » à orner leurs yeux de modestie et leurs lèvres de silence. Nous l'avons vu malmené cette femme « *monstrosissima* », cette vipère de la secte des cainites qui osa débâter contre le baptême. Apelle, ce disciple de Marcion, lui semble souverainement méprisable pour avoir écouté les suggestions de la voyante Philoumène, et pour avoir écrit sous sa dictée ses *Révélations* (5).

Ce manque de hiérarchie et cette confusion qui lui déplaisaient, Tertullien devait les constater dans la secte montaniste. D'après Eusèbe et les auteurs qu'il cite, Montan se fit prophète par ambition, afin d'attirer l'attention, de devenir chef de secte. Deux femmes quittèrent leurs maris pour s'attacher à lui et prophétiser à leur tour (4). Et en effet, les recueils de prophéties montanistes qui nous sont parvenus accordent une large place à Priscilla ou Prisca et à Maximilla. La personnalité du prophète disparaissait pour faire place au Paraclét, d'où l'emploi du masculin même quand c'est une femme qui parle. La prophétie s'accompagnait souvent de symptômes étranges qui la faisaient prendre pour une possession diabolique (3).

En adoptant ce qu'il appellera « la nouvelle Prophétie », Tertullien allait ruiner par la base la tactique générale qu'il avait si vigoureusement inaugurée contre les hérétiques. Les Apôtres, disait-il en substance, ont reçu et communiqué toutes les doctrines et tous les préceptes du Christ; dépôt sacré qu'on retrouve le même dans toutes les Églises apostoliques et qu'il s'agit de conserver intacte, sans rien ajouter sans rien enlever (6). Or Montan et ses prophétesses imposaient leurs révélations, au nom du Paraclét, tout comme les Évangiles et les lettres apostoliques qu'ils prétendaient compléter (7).

(1) *De bapt.*, 17.

(2) *De praescript.*, 41 et 43.

(3) *Ibid.*, 6 et 30.

(4) *Hist. eccl.*, V, 16 de 7 à 20 et V, 18, 2-3.

(5) ÉPIPHANE, *Haer.*, 38, 4 et 12-13. Prisca prétendait que le Christ lui avait apparu sous les traits d'une femme.

(6) *De praescript.*, 26-29.

(7) PHILASTRE de Brescia, *Haer.*, 49, et surtout S. AUGUSTIN, *Haer.*, 26, ont bien mis en relief ce caractère du montanisme qui inquiéta si fort les Églises d'Asie et qui finalement le fit condamner à Rome.

Under the pontificate of Zephyrin, 198-217, Montanism was represented in Rome by one Proclus whom Eusebius calls "the leader and champion of the cataphrygian heresy". The Roman priest Caius composed a 'Dialogue' against him, in which he is accused of forging new scriptures. (1)

Tertullien, in his book 'Against the Valentinians', written after 208, sets this Proclus beside Justin, Miltiade and Irenee, among those who, before himself, refuted gnostic doctrines: "Proculus noster, virginis senectae et christianae eloquentiae dignetas." (2) This small word "noster" and the flattering distinctions that accompany it, in fact seem to be addressed less to the enemy of gnostics than to the champion of Montanism in Rome. (3)

The Montanist movement was not destined to conquer Tertullien's sympathies overnight. To accept a doctrine out of Phrygia was repugnant to the proud African. When he wants to ridicule Marcion (that man who has a melon in place of his heart), he is very careful to environ him in his native country, in that irony-packed Pont-Euxin, that sad marsh where the sun never shines, where the ice of a perpetual winter holds sway, where all is darkness and barbarism. (4). Montan's home had no better reputation, and Tertullien did not ignore it. Considering the influence of climate on the development of the soul, he recalls that comic authors tolerably mocked the clumsiness of the Phrygians: "Comici Phrygas timidos illudunt". (5)

Furthermore, this Roman centurion's son was a respecter of order and discipline. In connection with the administering of baptism he insisted upon respect for the hierarchy. Laymen must only baptise where absolutely necessary; deacons and priests were to do so only with the bishop's consent. "Laxity on the subject of the episcopacy is the mother of schisms", he says. In the 'Prescription' he upbraids heretics for disorder and anarchy. He sees in discipline the indication of the true doctrine: "Doctrinae index disciplina est." (2) The introduction of women into functions of worship particularly repelled him. He urged his "blessed sisters" to adorn their eyes with modesty and their lips with silence. We saw him severe on that "monstrous" woman, that viper from the sect of the Cainites who dared to pronounce against baptism. Apelle, that disciple of Marcion, seems utterly contemptible to him for having heeded the suggestions of the seer Philomen, and for having written his 'Revelations' under his influence. (3)

Tertullien was bound to note in the Montanist sect the lack of hierarchy and confusion so displeasing to him. According to Eusebius and the authors he quotes, Montan became a prophet out of ambition, to attract attention, to become the leader of a sect. Two women left their husbands to join him and to prophesy in their turn. (4) And indeed, the collections of Montanist prophecies which have come down to us grant a lot of room to Priscilla or Prisca and to Maximilla. The personality of the prophet disappeared to give way to the Paraclete; thus the use of the masculine even when it is a woman speaking. Prophecy was often accompanied by curious symptoms which caused it to be taken for diabolic possession. (5)

By adopting what he was to call "the new Prophecy", Tertullien undermined the general tactic that he had so vigorously inaugurated against the heretics. In substance he had said that the Apostles received and communicated all the doctrines and all the precepts of Christ; the sacred store found alike in all apostolic Churches and which should be preserved intact, without addition or subtraction. Now Montan and his prophetesses imposed their revelations, in the name of the Paraclete, just like the Gospels and apostolic letters they claimed to complement./ (7)

Mais, à côté de ces quelques différences, il y avait entre le mouvement montaniste et le caractère du moraliste africain des affinités nombreuses et profondes. Il sera trop heureux de fonder sur les prophéties nouvelles un rigorisme intransigeant qui n'avait d'appui solide ni dans les Écritures ni dans la tradition. D'ailleurs, il ne prendra pas toutes les rêveries phrygiennes, il saura y mettre sa marque, et, en Afrique, le montanisme deviendra le tertullianisme.

Tertullien affichait déjà dans ses premiers écrits des tendances illuministes. Lorsqu'il appelait l'âme populaire à rendre témoignage au christianisme, il la montrait pleine de pressentiments et de divination. L'inspiration montaniste va développer singulièrement ces tendances. Dans son grand ouvrage intitulé *L'Âme*, rédigé entre 201 et 211, il soutient que la plupart des hommes puisent en des songes leurs connaissances sur Dieu (1).

Au cinquième livre du *Contre Marcion* écrit vers la même époque, laissent de côté l'autorité de la tradition apostolique, l'auteur en appelle aux charismes spirituels dont les femmes peuvent être les sujets. « Que Marcion nous montre les dons de son Dieu, des prophètes en qui parle non pas le sens humain mais l'Esprit divin, qui prédisent l'avenir, qui découvrent les secrets des cœurs. Qu'il produise un psalme, une vision, un discours spirituel, fruit de l'extase ou du ravissement (*amentia*). Qu'il m'apporte une prophétie due à quelqu'une de ces femmes plus saintes de la secte. » (2)

Lui-même ne craint pas d'utiliser les visions des « sœurs bénies » qui l'entourent pour appuyer ses doctrines les moins recommandables. L'une d'elles est favorisée d'extases pendant les réunions dominicales. Il lui arrive de converser avec les anges et avec le Seigneur lui-même; elle voit et entend des choses mystérieuses, elle lit parfois dans les cœurs et distribue des remèdes à ceux qui en désirent. Or, un jour que Tertullien avait parlé sur l'âme avec le langage et la conception matérialistes qui la caractérisent, la sœur extatique est venue le trouver après l'office pour lui raconter ses visions. « J'ai vu, dit-elle, corporellement une âme, un esprit; ce n'était pas une apparence vaine et vide, mais une forme par-

(1) *De animi*, 47.

(2) *Adv. Marc.*, V, 8. Tertullien oppose cette connaissance extatique « *in Spiritu* » à la connaissance humaine « *in sensu* ». Il la trouve en S. Pierre sur le Thabor à la Transfiguration quand l'Évangile dit de lui qu'il ne savait pas ce qu'il disait : « *Quomodo nesciens? utrumne simplici errore an ratione, qua defendimus in causa novae prophetiae gratiae extasim, id est amentiam convenire?* » *Ibid.*, IV, 22. Tertullien avait écrit sur ce sujet un ouvrage en six livres dont S. Jérôme nous a conservé le titre dans le *De viris illustribus*; 40, *περὶ ἐκστασεως*; et 59, *De ecstasi*.

faitement humaine, tendre et lumineuse, d'une couleur aérienne et qu'on aurait pu saisir. » (1)

C'est dans l'ouvrage *le Voile des vierges* que se révèlent chez Tertullien les premiers signes évidents de montanisme. En parlant aux femmes de leur attitude dans la prière, il insistait déjà sur le besoin de voiler cette « *facies tam periculosa* ». Modeste en ce temps là, homme de rien, « *nos vel maxime nullius loci homines* », il se contentait de rappeler les avis de S. Paul (2). Il parle désormais avec moins de timidité et de ménagement; c'est qu'il a rencontré des contradicteurs.

La coutume qui imposait le voile aux femmes mariées, ne s'étendait généralement pas aux jeunes filles. Mais, remarque Tertullien, le Christ ne s'est point appelé la coutume, il s'est nommé la vérité; ce n'est pas la nouveauté, c'est l'erreur qui fait condamner les hérésies. La « *regula fidei* » doit rester intacte; les articles du *Credo* sont immuables, partout et toujours les mêmes, mais la discipline est susceptible de changements et de progrès. Dans l'économie religieuse comme dans la nature tout arrive en son temps. D'abord le germe, puis le bourgeon, enfin la fleur et le fruit, et ce fruit lui-même n'a pas du premier coup toute sa saveur. Sous la Loi et les Prophètes, c'est l'enfance; avec l'Évangile paraît l'ardeur de la jeunesse, voici maintenant le Paraclet promis qui apporte la maturité (3).

(1) *De animi*, 9. Cette conception matérialiste de l'âme et de Dieu est ce qui dépare le plus la théologie de Tertullien. Impossible de le justifier. Tertullien a peut-être subi l'influence du stoïcisme, il a été sûrement trompé par la littéralité de certains textes bibliques, en tout cas il n'a jamais pu s'élever jusqu'aux substances purement spirituelles. Tout ce qui existe est corporel. « *Omne quod est, corpus est sui generis; nihil est incorporeale nisi quod non est.* » *De carne Christi*, 11. Dieu est à la fois corps et esprit. « *Quis enim negabit Deum corpus esse, etsi Deus spiritus est? Spiritus enim corpus sui generis in sui effigie.* » *Adversus Praxeum*, 7. Il a ses membres tout comme ses sentiments, mais différents des nôtres. *Adv. Marc.*, II, 16. L'âme est corporelle, car autrement elle ne saurait agir sur le corps. *De an.*, 6, 7. Elle a son siège non au cerveau, mais au cœur, comme le montre l'usage du mot « *cor* » dans l'Écriture. De là elle se répand comme un fluide dans tout l'organisme ainsi que l'air dans l'orgue hydraulique d'Archimède. *Ibid.*, 14. Savourez cet argument contre la métempsychose : « *Quomodo ergo anima hominis complebit elephantum? Quomodo item obducetur in culice? Si tantum extendetur aut contrahetur, perfecto periclitabitur.* » *Ibid.*, 32. L'âme a des membres dont elle se sert pour agir, tandis que le corps se repose pendant le sommeil. *Ibid.*, 43. Tertullien ne varie jamais sur ce point. Déjà il écrivait dans l'*Apologétique*, 22 « *Omnis spiritus alis est. Hoc angeli et daemones.* »

(2) *De or.*, 21, 22.

(3) *De virginibus velandis*, 1.

But, alongside these few differences, between the Montanist movement and the character of the African moralist there were numerous and deep affinities. It was to be very convenient to base on these new prophecies an intransigent rigorism which had solid support neither in the Scriptures nor in tradition. Moreover, he will not accept all the Phrygian fancies he can himself influence them, and in Africa Montanism becomes Tertullienism.

In his first writings Tertullien had already divulged illuminist tendencies. When he called upon the popular soul to verify Christianity, he showed it to be full of presentiments and divination. Montanist inspiration will develop these tendencies in particular. In his huge work entitled 'The Soul', written between 201 and 211, he maintains that the majority of men derive their knowledge about God from dreams. (1)

In the fifth book of 'Against Marcion', written about the same period, leaving aside the authority of apostolic tradition, the author appeals to spiritual gifts to which women can be subject. "Let Marcion show us the gifts of his God, prophets in whom speaks not common sense but the divine Spirit, who predict the future, who uncover the secretes of the heart. Let him produce a psalm, a vision, a spiritual discourse, the fruit of ecstasy or rapture (amentia). Let him bring me one prophecy from one of these holier women of his sect." (2)

He himself is unafraid to make use of the visions of the "blessed sisters" around him to support his less respectable doctrines. One of them is favoured with trances during dominical meetings. She succeeds in speaking with angels and with the Lord Himself; she sees and hears mysterious things, she sometimes rads hearts and distributes remedies to those desiring them. Now, one day that Tertullien had spoken on the soul with the language and conception in the materialist manner characteristic of him, the ecstatic sister came in search of him after the service to tell him her visions. "I saw a soul, a spirit in holidy shape; it was not an idle and empty appearance, but a perfectly human form, soft and luminous, of airy hue, and which could have been grasped". (1)

It is in the work 'Virgins' Veil' that the first obvious signs of Montanism reveal themselves. In speaking to women of their attitude in prayer, he was already insisting upon the need to veil that "facies tam periculosa". Modest at that time, a man of no distinction, "nos vel maxime nullius loci homines", he was content to recall the advice of Saint Paul. (2) Henceforth he speaks with less reserve and caution; he has met with contraditors.

The custom which imposed the veil upon married women, did not generally extend to young girls. But, oberves Tertullien, Christ did not appeal to custom, he spoke truth; it is not newness that condemns heresies, it is error. The "regula fidei" must remain intact; the articles of the 'Credo' are immutable, the same everywhere and at all times, but the discipline is liable to changes and improvement. In the religious scheme as in nature everything happens in its season. First the seed, then the bud, then the flower and the fruit, and this fruit itself is not immediately possessed of its full flavour. Under the Law and the Prophets we have childhood; with the Gospel comes the passion of youth, and now here is the promised Paraclete bringing maturity. (3)/

Tertullien n'a rien perdu de son talent d'observateur, de sa verve d'ironiste. Il relève avec finesse les signes auxquels on reconnaît que la fillette devient jeune fille. Elle passe plus de temps devant le miroir, relève ses cheveux au moyen d'aiguilles, fait usage des parfums et rejette son manteau en arrière. Le voile viendra fort à propos, comme un casque, comme un bouclier protéger cette virginité en péril. Et voici un trait bien acéré à l'adresse des contradicteurs. « *Tales enim oculi volent virginem visam, quales habet virgo quae videri volet.* » (1)

L'auteur vise particulièrement les vierges consacrées, celles qui ont fait le « *votum continentiae* », qui sont devenues les épouses du Christ. L'exagération qui fut toujours son défaut dépasse ici toutes les bornes. Pour les jeunes filles ne pas se voiler, c'est se prostituer. Il faudra que les cris de l'enfant viennent réveiller leur conscience. « *Facillime semper concipiunt et felicissime pariunt hujusmodi virgines, et quidem simillimos patribus.* » (2)

Certaines femmes mariées rognent tellement leur voile qu'elles ressemblent à l'autruche qui se croit en sûreté quand elle a caché le sommet de sa tête; elles seront jugées par les femmes arabes qui ne découvrent qu'un œil, tout juste pour se conduire. Du reste, le Seigneur lui-même a fixé, par des révélations, les mesures du voile. « Un ange apparaissant en songe à l'une de nos sœurs, lui a dit en lui frappant sur le cou : Quelles belles épaules ! tu as bien raison de les laisser nues ; découvre-toi jusqu'à la ceinture, ce ne sera que mieux. » En terminant, l'auteur supplie ceux qui le liront de préférer la vérité à la coutume et ajoute : « Que la paix et la grâce du Seigneur Jésus surabonde en vous et en Septimius Tertullien qui a écrit ce livre. » (3)

Devenu montaniste, Tertullien peut attaquer les secondes noces avec plus de violence, car il a pour lui le Paraclet. En guise de condoléances, il adresse son *Exhortation à la chasteté* à un chrétien qui vient de perdre sa femme. Le frère est supplié de prendre conscience de sa bonne fortune : « *O te felicem !* » Le voile débarassé d'un débiteur importun, il pourra désormais s'adonner entièrement aux choses spirituelles (4). Le thème est repris en 215 avec plus d'insistance encore et de dureté dans la *Monogamie*. L'auteur prétend tenir le juste milieu entre les hérétiques qui condamnent tout mariage et les « psychiques », c'est-à-dire les

(1) *Ibid.*, 2.(2) *De virg. vel.*, 14.(3) *Ibid.*, 17.(4) *Exhort. ad cast.*, 10.

catholiques qui les multiplient. « Nous, les spirituels, nous reconnaissons un seul mariage comme nous admettons un seul Dieu. » (4)

Certains textes de S. Paul exploités par les adversaires l'irritent beaucoup. Après les avoir vainement escamotés, il s'écrie : « Pourquoi le Paraclet ne défendrait-il pas une chose que Paul a permise ? » (2) Il a été encore bon en nous permettant un mariage, lui qui aurait pu le supprimer totalement (5). « Les secondes noces ne sont qu'une sorte d'adultère ; il est plus honteux d'y succomber que de renier la foi dans les tourments. » (4) L'Écriture qui exalte tant la chasteté et le célibat ne parle guère du second mariage, or elle nie ce qu'elle n'affirme pas ; « *Argut Scriptura quod non notat.* » (3)

Du reste, pourquoi se remarier ? pour avoir des enfants ? Les patriarches ont pu alléguer cette raison, mais elle n'existe plus. La Loi nouvelle a abrogé ce « *crecite et multiplicamini* », qui déshonorait tellement le célibat et la stérilité (6). La race humaine est déjà trop nombreuse ; « *onerosi sumus mundo* ». Heureusement il survient de temps en temps une peste, une famine ou une guerre pour remédier à ce mal ; « *tanquam tonsura insolescentis generis humani.* » (7)

On craint peut-être qu'il n'y ait pas assez de soldats et de commerçants, assez de fidèles dans les temples païens et de spectateurs au cirque pour crier : « *Les chrétiens aux bêtes !* » Il faut être fou pour désirer d'avoir des enfants (8).

(1) *De monogamia*, 1.(2) *Ibid.*, 13.(3) *Ibid.*, 3.(4) *Ibid.*, 15.(5) *Ibid.*, 4.(6) *Exhort. ad cast.*, 6, *De monog.*, 8.(7) *De an.*, 30.(8) *Exh. ad cast.*, 12. Ainsi que l'a remarqué fort justement M. de Labriolle, *op. cit.*, p. 396-397. Tertullien exploite contre les secondes noces les objections qu'il prêtait à Marcion à l'égard du mariage lui-même. Faisant contre Marcion le panégyrique de la chair, il priait cet hérétique de respecter la grossesse et l'enfantement, ces « Sanctissima et reverenda opera naturae ». *Adv. Marc.*, III, 2. Il rappelait les prédilections de Jésus envers les petits enfants pour lesquels il a souffert la mort de la croix. *De carne Christi*, 4. Dans le *De monog.*, 16, il reprend les mêmes peintures réalistes contre les chrétiens qui veulent se remarier. « *Utera fluitantia et uteros nauseantes et infantes pipiantes.* » Rappelons d'ailleurs que, l'exagération et la violence mises à part, une bonne partie de l'Église partageait cette défaveur à l'endroit du second mariage ; cette défaveur existait même chez certains païens. Cf. DE LABRIOLLE, *op. cit.*, p. 111 et notes. Tertullien n'oublie pas de rappeler les païennes qui refusèrent héroïquement de se remarier pour faire honte aux chrétiens qui le contredisent. « *Erubescere caro quae christum induisti.* » *De monog.*, 17.

Tertullien has lost nothing of his talent as an observer, of his enthusiasm as an ironist. He notes exactly the signs by which one recognises that the girl becomes a young woman. She spends more time before the mirror, puts up her hair by means of pins, makes use of perfumes and throws back her cloak. The veil is exactly what is required, like a helmet, like a shield, to protect this endangered virginity. And here is a cutting stroke addressed to his contradictors. "Tales enim oculi volent virginem visam, quales habet virgo quae videri volet". (1)

The author is especially concerned for the consecrated virgins, those who have made the "votum continentiae", who have become the spouses of Christ. The exaggeration that was always his fault here oversteps all limits. Young women not veiling themselves are prostitutes. Their consciences will awaken only with the cries of their children. "Facillime semper concipiunt et felicissime pariunt hujusmodi virgines, et quidem simillimos patribus". (2).

Certain married women so shorten their veils that they are like the ostrich that believes itself secure when it has hidden the top of its head; their practice can be judged by that of Arab women who uncover only one eye, quite enough to get about by. Furthermore, the Lord Himself fixed the dimensions of the veil through revelations. "An angel appearing in a dream to one of our sisters, said to her while tapping her on the neck: what lovely shoulders! You are quite right to leave them bare; why not uncover yourself to the waist, that will be even better." In closing, the author implores those who will read him to prefer truth to custom and adds: "Let peace and the grace of the Lord Jesus abound in you and in Septimius Tertullien who wrote this book." (3)

Once Montanist, Tertullien can attack second marriages with more violence, for he has the Paraclete on his side. Masked as condolences, he addresses his 'Exhortation to Chastity' to a Christian who has just lost his wife. The brother is begged to consider his good fortune: "O te felicem". He is rid of a bothersome debtor, and can henceforth devote himself entirely to spiritual things. The theme is resumed in 213 with still more insistence and severity in 'Monogamy'. The author claims to possess the correct mean between the heretics who condemn all marriage and the "psychics", i.e. the catholics, who have several. "We spiritual souls recognise one marriage as we accept one God".

Certain texts by Saint Paul, exploited by oponents, irritate him greatly. After having vainly avoided them, he bursts out: "Why would the Paraclete not forbid something that Paul allowed? (2)" It was good that it allowed us one marriage, when it could have abolished it totally. (3) "Second marriages are merely a form of adultery; it is more shameful to succumb to them than to deny faith under torture. (4)" Scripture, which so highly exalts chastity and celibacy hardly speaks of second marriage, thereby denying what it does not affirm; "Negat Scriptura quod non notat". (5)

Anyway, why remarry? To have children? The patriarchs could cite that reason, but it is no longer valid. The new Law rescinded that "crescite et multiplicamini", which so dishonoured celibacy and sterility. (6). The human race is already too numerous; "onerosi sumus mundo". Fortunately there occurs from time to time some plague, famine or war to remedy this evil; "tanquam tonsura insolescentis generis humani". (7).

Perhaps one is afraid that there are not enough soldiers and merchants, not enough worshippers in the pagan temples and spectators at the circus to shout: "Christians to the beasts'." One must be mad to want to have children. (8)/

Habile à manier tous les artifices de la rhétorique, l'auteur agrémente ses invectives et ses sophismes de sentiment et d'ironie. Il supplie la veuve sur le point de se remarier de ne pas oublier cet époux qu'elle a pleuré, pour qui elle fait offrir le sacrifice tous les ans, qu'elle retrouvera fidèle au jour de la résurrection. « Dites-moi, ma sœur, vous prierez pour vos deux maris, pour l'ancien et pour le nouveau. Auquel vous offrirez-vous en adultère ? aux deux sans doute. Si vous êtes sage, vous ne parlerez plus du défunt, ce silence indiquera qu'un autre a pris sa place. » (1) La colombe qui prêche l'innocence, prêche également la monogamie. Les animaux entraient dans l'arche deux par deux, *masculus et femina* (2).

Ce fut un grand étonnement dans Carthage le jour où l'on vit Tertullien affublé du *Pallium*, le manteau des philosophes, de ces philosophes dont il avait lui-même dit tant de mal. Quand il passait dans les rues il entendait chuchoter derrière lui : « *Ita a toga ad pallium ?* » Comme il n'était pas la patience même et qu'il aimait à faire valoir ses ressources de savant et de rhéteur, il se mit à écrire son livre intitulé *le Manteau*. Curieux ouvrage qui rappelle par sa verve ironique l'*Apologie* d'Apuée.

L'auteur commence par féliciter les Carthaginois de leurs gloires passées et de cette prospérité actuelle qui leur donne les loisirs pour examiner les habits des gens. Ce changement d'habit n'a pourtant rien qui doive étonner. La transformation est la loi même du monde. Que de changements dans le costume depuis les feuilles de vigne dont se revêtirent Adam et Ève jusqu'à ce vêtement si pratique à la fois et si vénérable qui s'appelle le *Pallium* ? Du reste, si ce manteau a encore besoin d'être illustré, il a trouvé son homme. « Réjouis-toi, *Pallium*, et exulte, voici qu'une meilleure philosophie t'a adopté depuis que tu revêts un chrétien. » (3)

Chez Tertullien, le choix du manteau grec est plus que le caprice d'un homme qui veut se faire remarquer ; c'est le signe de son ascétisme à outrance, une profession de foi montaniste ; selon le joli mot de Boissier, c'est « une prise d'habit ». Il le déclare ouvertement lui-même. « Moi, dit-il, je ne suis ni avocat, ni juge, ni soldat : je ne suis retiré du peuple ; m'occuper de moi, voilà mon unique affaire. Mais, direz-vous, cela se nomme paresse et lâcheté ; c'est pour la patrie, pour l'empire, pour la fortune qu'il faut vivre. — Cette maxime était bonne jadis. Personne ne naît pour autrui, car chacun meurt pour son propre compte. » (4)

(1) *De monog.*, 10, 11.

(2) *Ibid.*, 4 et 8.

(3) *De pallio*, 6.

(4) *Ibid.*, 5.

Décidément Tertullien se rapproche de ces Brachmanes de l'Inde avec lesquels il ne voulait avoir rien de commun au temps de l'*Apologie* ; avec cette différence qu'au lieu de s'enfoncer dans les forêts et le désert, il veut imposer à tous son rigorisme farouche et faire de la communauté chrétienne un immense couvent.

Un incident survenu au camp de Lambèse lui fournit l'occasion de signifier aux chrétiens qu'ils ne sauraient prendre part aux fonctions publiques. Lors d'une distribution de récompenses, un soldat s'est présenté tenant sa couronne dans la main au lieu de la placer sur sa tête comme tous les autres. Repris de sa conduite, il a mieux aimé subir la mort que de se soumettre à un usage qu'il jugeait superstitieux. De là un cas de conscience qui préoccupa beaucoup les chrétiens d'Afrique. Tertullien n'a pas assez d'admiration pour ce vaillant chrétien : « *O militem in Deo gloriosum !* » Mais il a trouvé des contradicteurs, des chrétiens modérés qui savent être courageux au besoin, sans toutefois provoquer inutilement la persécution. C'est contre eux qu'il a composé son livre *la Couronne*.

Ces contradicteurs, ce sont surtout les catholiques. « Je connais leurs pasteurs, dit-il, lions en temps de paix, cerfs dans la bataille. » Ils n'ont retenu de l'Évangile qu'un mot : « Fuyez de ville en ville. » Comment ne refuseraient-ils pas le martyre, ceux-là qui ont rejeté les prophéties du Paraclet ? (1)

L'Écriture ne parle point des couronnes, mais ce silence montre bien qu'elle les désapprouve : « *Prohibetur quod non ultro est permillum* » (2). La tradition qui a déjà réglé les cérémonies du baptême et de l'eucharistie doit aussi, dirigée par l'Esprit révélateur de toute vérité, proscrire ces couronnes toutes entachées d'idolâtrie (3). Du reste, le métier militaire est incompatible avec la douceur évangélique, et si l'Écriture parle avec éloge de certains soldats, c'est qu'ils n'étaient pas encore chrétiens (4).

Le traité sur la couronne écrit en 211 allait être bientôt complété par un autre, intitulé *l'Idolâtrie*. L'impitoyable moraliste expulse les chrétiens de presque toutes les professions. Ils ne seront pas soldats, c'est entendu. Ils ne seront pas non plus peintres, plâtriers ou maçons, car ils risqueraient de travailler à des objets idolâtriques. Et l'on voit cependant des ecclésiastiques fabricants d'idoles : « *O manus praevidendae.* » (5) Le commerce ne leur sera pas permis, car

(1) *De corona*, 1.

(2) *Ibid.*, 2, 9.

(3) *De cor.*, 3, 4.

(4) *Ibid.*, 11 et *De idololatria*, 19.

(5) *Ibid.*, 7, 8.

Gifted in handling all the wiles of rhetoric, the author takes pleasure in invectives and his sophisms of felling and of irony. He begs the widow on the point of remarrying not to forget the husband she wept for, for whom she offered sacrifices every year, and whom she will again find true on the day of resurrection. "Tell me, my sister, you pray for both your husbands, for the first one and for the new one. To which do you give yourself in adultery? To both, no doubt. If you are wise you will speak no longer of the deceased; the silence will show that another has taken his place" (1) The dove that preaches innocence, also preaches monogamy. The animals went into the ark two by two, 'masculus et femina' . (2)

There was great astonishment in Carthage on the day Tertullien appeared garbed in the 'Pallium', the cloak worn by philosophers, those philosophers about whom he himself had spoken so much opprobrium. On his way through the streets he heard whispered behind him: "Ita a toga ad pallium?" As he was not made of patience and liked to display his resources as scholar and rhetor, he began writing his book entitled 'The Cloak'. It is a strange work recalling the 'Apology' of Apuleius in its ironic energy.

The author begins by complimenting the Carthaginians on their past glories and on their present prosperity which gives them the leisure time to look at people's clothes. Yet there is nothing that one should find surprising in a change of dress. Change is the very law of the world. How many changes of costume have there been since the vine leaves Adam and Eve wore up to this garment called the 'Pallium', both very practical and very venerable? Furthermore, if this cloak still has need of renown, it has found its man. "Be of cheer and rejoice, Pallium, see how a better philosophy has adopted you since you have been worn by a Christian". (3)

For Tertullien the choice of the Greek cloak is more than the whim of a man who wants himself noticed; it is the sign of his complete asceticism, a profession of Montanist faith; in Boissier's neat phrase, it is "an adopted dress". * He himself declares so openly. "I am neither advocate, nor judge, nor soldier", he says: "I have withdrawn from the world; my only concern is with myself. - But, you will say, that is laziness and cowardice; one should live for one's country, for the empire, for weath. - That maxim was fine before. Nobody is born for others, for each person dies alone" (4).

Certainly Tertullien is drawing close to those Brahmans of India with whom he desired to have nothing in common at the time of the 'Apology'; with the difference that instead of going deep into the forests and the desert, he wants to impose his fierce rigorism on everyone and to make a huge convent of the Christian community.

An incident occurring in the camp of Lambese provided him with the opportunity to inform Christians that they could not take part in public ceremonies. During a distribution of rewards, a soldier presented himself holding his wreath in his hand instead of placing it on his head like everyone else. Faulted for his behaviour, he preferred to suffer death rather than submit to a practice he considered supersititious. This case of conscience greatly preoccupied the Christians of Africa. Tertullien cannot express enough admiration for this gallant Christian: "O militem in Deo gloriosum!" But he had opponents, moderate Christians who could be courageous if need be, yet without pointlessly provoking persecution. It was against them that he composed his book 'The Wreath'.

These/

* a pun on a monk 'taking the haibt', retiring from the world.

These contradictors are mainly catholics. "I knew their pastors", he says, "lions in time of peace, deer in the fight". They keep but one phrase of the Gospel: "Flee from town to town". How could they avoid refusing martyrdom when they denied the prophecies of the Paraclete? (1)

Scripture does not speak of wreaths, but this silence shows clearly that it does not approve them: "Prohibetur quod non ultro est permission". (2) The tradition that has already established the ceremonies of baptism and of the eucharist must also, guided by the revelatory Spirit of all truth, proscribe these wreaths completely contaminated with idolatry (3). Furthermore, the military profession is incompatible with evangelical gentleness, and if Scripture speaks of certain soldiers with praise, it is because they were not yet Christians. (4)

The treatise on the wreath written in 211 will soon be complemented by another, entitled 'Idolatry'. The merciless moralist expels Christians from nearly every profession. They obviously cannot be soldiers. Neither can they be painters, plasterers or masons, for then they would risk working on idolatrous objects. And yet one sees certain ecclesiastical makers of idols: "O manus praecedendae". (3) Trade cannot be allowed them, for/

il expose à vendre des produits et des instruments qui servent au culte païen. Pourquoi d'ailleurs ne le supprimerait-on pas radicalement ? « *Cessante causa adquirendi non erit necessitas negotiandi.* » (1).

Un songe vient fort à propos confirmer cette inhumaine doctrine. Tandis qu'un frère était absent, ses serviteurs ont orné sa porte pour prendre part à une réjouissance publique. La nuit suivante il a été durement repris pour cet acte qu'il n'avait pas lui-même commis. Et Tertullien de conclure : « si tu as renoncé aux idoles, ne fais pas de ta maison un temple ; que dis-je, si tu as renoncé aux mauvais lieux, ne donne pas à ta maison l'apparence d'un mauvais lieu. » (2). Un païen a interpellé un chrétien en disant : « Que Jupiter t'emporte ! » et le chrétien de répondre : « Qu'il t'emporte toi-même ! » Cette réponse est taxée d'idolâtrie et l'on prie le Seigneur de la pardonner (3). Les chrétiens avaient bien raison de répondre à celui qui leur prêchait une telle morale : « il nous faudra donc sortir du monde ; *exiundum de saculo erit* » (4).

Les catholiques reprochaient aux montanistes de multiplier les jeûnes obligatoires. Tertullien riposta violemment vers 215 en intitulant son traité *le Jeûne contre les psychiques*. Il étudie d'abord le rôle du jeûne dans l'Ancien et le Nouveau Testament pour instruire ces ignorants qui, d'après lui, composent en grande partie la « *gloriosissimam multitudinem psychicorum* ». Puis il s'écrie : « vous autres, vous imposez des bornes à l'action de Dieu, qu'il s'agisse de grâce, de discipline, de charismes ou de solennités » (5).

Quand bien même le Paraclét annoncé par S. Jean n'aurait rien dit des jeûnes et des abstinences, les chrétiens auraient dû les imaginer afin d'obtenir par là des révélations, afin surtout de s'entraîner en vue des persécutions. Il faudrait que leur corps soit tellement desséché et endurci par les privations, qu'il ne donne plus de prise aux tourments, que les ongles de fer glissent sur la peau comme sur de la corne (6).

(1) *De cor.*, II.

(2) *Ibid.*, 15.

(3) *Ibid.*, 21.

(4) *Ibid.*, 24. Il convient de mettre à part une concession qui étonne dans ce traité et qui est comme une revanche de la nature et du bon sens. Les chrétiens pourront fréquenter une maison païenne à l'occasion de certaines fêtes de famille, pour des fiançailles ou des mariages, pour une imposition de nom ou une prise de toge. *Ibid.*, 17. Un chrétien ne sera pas professeur, mais il pourra être élève. « *Huic necessitas ad excusationem deputatur, quia aliter discere non potest.* » *Ibid.*, 10.

(5) *De jejunio*, I et II.

(6) *De jeg.*, 12.

Vient ensuite l'odieuse caricature de ces agapes catholiques que l'auteur de l'*Apologétique* décrivait si fraternelles et si pures. A l'en croire, les catholiques sont comme Esau, ils vendraient tout pour un plat de lentilles. Leur Dieu, c'est le Ventre, leur prêtre est un cuisinier et les épices leur tiennent lieu de charismes. Chez eux, la charité bout dans les marmites et l'espérance git au fond des plats. On ose même s'unir aux païens pour les accuser d'inceste : « *sed majoris est agapè, quàm per hanc adolentes tui cum sororibus dormiunt* » (1).

Un chrétien, anxieux sur la conduite à tenir devant les persécuteurs, a demandé conseil à Tertullien, et lui a donné l'occasion de développer sur ce point son opinion intransigeante dans un livre qui a pour titre *la Fuite durant la persécution*. La persécution glorifie Dieu et augmente la ferveur chez les fidèles, donc elle est bonne et voulue par la Providence, donc il est impie de vouloir l'éviter par la fuite ou le rachat. Il y a bien dans l'Évangile le mot « *fugite de civitate in civitatem* », mais il s'appliquait uniquement aux Apôtres (2).

D'ailleurs le Paraclét a parlé clairement dans la nouvelle Prophétie. « Ne cherchez pas à mourir dans vos lits, par de douces fièvres ou dans les accouchements, mais par le martyre, afin de glorifier celui qui a souffert pour vous. » Point de ménagements pour les faibles et les timides, l'Apocalypse les place avec les réprouvés dans l'étang de souffre ; la timidité, voilà cette crainte dont parle S. Jean et qui est incompatible avec l'amour de Dieu (3). Mieux vaut encore apostasier dans les tourments que de les éviter en prenant la fuite ; « *Malo miserandum quam erubescendum* » (4).

Les *Actes* des martyrs n'ont pas l'accent de cette farouche rhétorique. Sainte Perpétue, cette jeune femme de 22 ans, nous apparaît courageuse et ferme dans sa prison, mais elle reste humaine et douce ; elle a le cœur brisé en voyant son père désespéré gémir à ses genoux, en songeant à son petit enfant qui ne pourra pas vivre sans elle. Aucune dureté non plus, aucune présomption sur les lèvres des confesseurs de Lyon ; au lieu de condamner dédaigneuse-

(1) *De jeg.*, 16 et 17.

(2) *De fuga.*, 4 et 6.

(3) *Ibid.*, 7 et 9 et cfr *Scorpiace*, 12.

(4) *Ibid.*, 10 et *De an.*, 55. Tertullien était beaucoup plus humain dans l'*Apologétique*. Après avoir formulé l'objection des persécuteurs : « *cur querimini quod vos insequamur, si pati vultis ?* » ; il répondait : « *Plane volumus pati, verum eo more, quo et bellum nemo quidem libens patitur, cum et trepidare et periclitari sit necesse.* » *Apolog.*, 50.

then they are exposed to the sale of goods and instruments which serve in pagan worship. So why not rule it out completely? "Cessante causa acquirendi non erit necessitas negotiandi". (1)

A dream comes in very handy in confirming this inhuman doctrine. While a brother was absent, his servants decorated his door in order to take part in a public festival. The following night he was sorely taken to task for the act which he had not himself committed. And Tertullien concludes: "if you have renounced idols, do not make a temple of your house; and I tell you, if you have renounced places of ill repute, do not give your house the appearance of a place of ill repute" (2). A pagan hailed a Christian by saying: "May jupiter carry you off!" and the Christian answered: "May he carry yourself off!" This retort is instinct with idolatry and we pray the Lord may pardon it. (3) So Christians had good reason to respond to someone preaching such a moral to them: "therefore we must leave the world; 'excundum de saeculo erit". (4)

Catholics upbraided the Montanists for increasing obligatory fasts. Tertullien answered violently about 213 by calling his treatise 'Fasting against the psychics'. He first of all considers the role of fasting in the Old and New Testaments to instruct those stupid people who, according to him, in large part compose the "gloriosissimam multitudinem psychicorum". Then he cries: "You others impose limits to the action of God, which is concerned with grace, discipline, ecstasy and solemnities" (5).

Even if the Paraclete heralded by Saint John had said nothing about fasts and abstinences, Christians would have had to invent them to receive revelations by them, especially to stand up to persecutions. Their bodies should be so emancipated and toughened by privations, that they no longer provide a handhold for torture, that iron nails skid off the skin as if off horn (6).

Then comes the odious caricature of those catholic agapes that the author of the 'Apology' described as so brotherly and so pure. To believe him, the catholics are like Esau, they only turn up for a plate of lentils. Their God is the stomach, their priest a cook, and spices take the place of grace. With them charity resides in cups and hope lies in the middle of their plates. He even joins the pagans in accusing them of incest: "sed majoris est agape, quia per hanc adolescentes tui cum sororibus dorminunt". (1)

A Christian, concerned about the conduct to adopt in face of persecutors, asked Tertullien's advice, and gave him the occasion to develop his intransigent opinion on this point in a book entitled 'Flight in time of persecution'. Persecution glorifies God and increases zeal among believers, therefore it is good and desired by Providence, thus it is ungodly to want to avoid it by flight or ransom. It is true that in the Gospel there is the phrase "fugite de civitate in civitatem", but it applied only to the Apostles. (2)

Moreover the Paraclete spoke clearly in the new Prophecy. "Seek not to die in your beds, from languid fevers or childbirth, but from martyrdom, so that you glorify Him Who suffered for you". A word of warning for the weak and the timid, - the Apocalypse places them with the damned in the pool of suffering; timidity is that fear spoken of by Saint John which is incompatible with the love of God. (3) It is even better to apostasize under torture than to avoid it by fleeing; "Malo miserandum quam erubescendum". (4)

The 'Acts' of the martyrs do not have the accent of this grim rhetoric. Saint Perpetue, that young woman of 22 years, seems to us courageous and steadfast in prison, but she remains human and mild; her heart breaks to see her despairing father on his knees and wailing, to think of her small child who will be unable to live without her. Neither is there hardness or presumption upon the lips of the confessors of Lyons; instead of disdainfully condemning/

ment leurs compagnons qui ont fléchi par crainte et par faiblesse ; pleins de compassion, ils intercèdent pour eux et se réjouissent de les voir reprendre courage.

Le pape Calliste (217-222) crut devoir réagir contre le rigorisme pénitentiel qui excluait irrévocablement de l'Église les chrétiens coupables d'impudicité, d'idolâtrie et d'homicide. Il décréta que les impudiques sincèrement pénitents seraient réconciliés (1). Cette mesure irrita souverainement Tertullien et lui fit écrire contre les « psychiques » un nouveau livre *la Pudicité*. Le titre de l'ouvrage contraste singulièrement avec le style réaliste et grossier de l'auteur. « Rien de moins chaste en son langage que ce forcené prédicateur de la chasteté. » (2) Il a des expressions et des peintures que nos mœurs ne permettent pas de traduire en français ni même de citer en latin.

Certaines phrases du début nous donnent une idée de l'exaspération de l'auteur. « J'apprends, dit-il, qu'un édit tout à fait péremptoire vient d'être publié. C'est le Pontife suprême, l'évêque des évêques qui déclare : Moi, je remets les péchés d'adultère et de fornication à ceux qui ont fait pénitence. » Où affichera-t-on ce décret ? sans doute sur la porte des mauvais lieux, au-dessous de l'enseigne des passions, Mais non, il se promulgue dans l'Église, et l'Église est vierge ! Se souvenant d'un traité où il appelait tous les pécheurs à la seconde pénitence et au pardon, il s'aperçoit qu'il va se contredire et que les catholiques ne manqueront pas de le lui reprocher. Y a-t-il donc déshonneur à se corriger d'une erreur, à passer du mal au bien ? « Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un petit enfant, je pensais comme un petit enfant ; une fois devenu homme, j'ai laissé de côté les choses de l'enfance » (5).

Tertullien ne semble jamais avoir connu cette douce charité qui remplissait le cœur de S. Jean, encore moins la dilatation de l'âme, la joie tant recommandée par S. Paul et si gracieusement décrite dans le *Pasteur* d'Hermas (4). Cette attitude renfrognée, pleine de crainte et de tristesse, il va encore l'accentuer en effaçant de l'Évangile les traces de la miséricorde divine. La brebis perdue et l'enfant prodigue ne représentent plus les chrétiens pécheurs, mais le paganisme. Les catholiques abusent de ce bon pasteur qu'ils aiment à représenter sur leurs calices. Quant à la femme péche-

(1) Sur cette question cfr D'ALÈS, *op. cit.*, p. 487-499. Le savant théologien a étudié à fond les origines de la pénitence chrétienne dans son ouvrage.

(2) DE LABRIOLLE, *op. cit.*, p. 404. *L'Édit de Calliste* (1914).

(3) *De pudicitia*, 1.

(4) *Mand.*, x, 2, 3.

resse et à la samaritaine, elles n'étaient pas encore chrétiennes, et puis le Seigneur les pardonna par un privilège qui n'appartient qu'à lui : « *Soli Domino hoc licet* » (1).

Sans doute l'Église du Christ a le pouvoir de remettre les péchés, mais ce n'est pas Calliste qui la représente, ni le « nombre des évêques » en communion avec lui ; ce sont les « spirituels », les disciples du Paraclét. Or voici comment s'exprime le Paraclét dans les nouvelles prophéties : « L'Église a le pouvoir de remettre les péchés ; cependant je ne le ferai pas de peur de faire commettre d'autres fautes. » Et que les confesseurs ne viennent pas intercéder pour les coupables, qu'ils se contentent d'expier leurs propres péchés (2). Nous sommes loin du théologien catholique qui écrivait à propos de Dieu : « *tam pater nemo, tam pius nemo* ».

La « Prophétie nouvelle » insistait spécialement sur la fin prochaine du monde et le millénaire de bonheur réservé aux justes ici-bas en attendant la rétribution définitive. Montan, sous l'inspiration du Paraclét, faisait à ses disciples les plus belles promesses. « Les moindres d'entre vous, leur disait-il, brilleront cent fois plus que la lune. » Ils étaient invités à se rassembler à Pépuse, petit bourg de Phrygie où devait descendre la Jérusalem céleste. Mais ce triomphe final serait précédé de bouleversements et de persécutions auxquels il fallait se préparer par un redoublement de ferveur (3).

Ces perspectives eschatologiques répondaient parfaitement au caractère de Tertullien, à sa soif de justice et de vengeance ; elles allaient accentuer encore les tendances naturelles qui le portaient au rigorisme et à l'intransigeance. Revêtu du manteau des ascètes, il considère ce monde, ses occupations et ses plaisirs comme une chose passée ; sans cesser d'ailleurs de le poursuivre de ses imprécations et de ses sarcasmes. Aux chrétiens avides de se marier et d'avoir des enfants, il rappelle les jours du déluge, de Sodome et de Gomorrhe. Aux femmes, il lance le *Vae praegnantibus et lactantibus*, et ajoute avec une grossière ironie : « *Parent Antichristo in quae libidosius saeriat. Adducet illis carnifices obstetrices* » (4).

S'il veut prolonger et multiplier les jeûnes, ce n'est point pour apaiser la colère de Dieu ou pour attirer ses faveurs ; il s'agit de se préparer à la persécution suprême ; « *ad praemuniendam per*

(1) *De pudic.*, 7, 9, 10, 11.

(2) *De pud.*, 21.

(3) EPIPHANE, *Haer.*, 48, 10 et 49, 1. EUSÈBE, *Hist. eccl.*, v, 16, 18 et 18, 2.

(4) *De exhort. ad cast.*, 9. *De monog.*, 16. Cfr déjà *Ad ux.*, I, 5.

their companions who gave way out of fear and weakness, full of compassion, they intercede for them and rejoice to see them regain courage.

Pope Calliste (217-222) felt that he had to react against the penitential rigorism that irrevocably excluded from the Church those Christians guilty of indecency, idolatry and murder. He decreed that sincerely penitent sinners against decency might be reconciled. (1) This measure greatly angered Tertullien and caused him to write a new book against the 'psychics' - 'Modesty'. The title of the work contrasts enormously with the realistic and course style adopted by the author. "no-one could be less chaste in his language than this madman preaching chastity" (2) He uses expressions and images that our morals do not allow us to translate into French or even to quote in Latin.

Certain sentences at the beginning give us an idea of the author's exasperation. "I understand that an edict, a wholly peremptory one, has just been published," he says. "It is the supreme Pontif, the bishop of bishops who declares: I pardon the sins of adultery and fornication of those who have done penitence". Where will this decree be displayed? No doubt over the doors of houses of ill-repute, under the red light. But no, it is promulgated in the Church, and the Church a virgin! Remembering a treatise in which he summons all sinners to second penitence and pardon, he notes that he is going to contradict himself and that the catholics will not fail to reproach him. Is there dishonour then in correcting an error, in moving from evil to good? "When I was a small child, I spoke like a small child, I thought like a small child; once a man, I left the things of childhood behind". (3)

Tertullien never seems to have known that gentle charity which filled the heart of Saint John, still less that expansion of the soul, that joy so highly recommended by Saint Paul and so gracefully described in the 'Shepherd' by Hermas (4) He was further to accentuate this sullen attitude, so full of fear and sadness, by erasing traces of divine mercy from the Gospel. The lost sheep and the prodigal son no longer represent Christian sinners, but paganism. Catholics abuse this good shepherd whom they like to depict on their chalices. As for the woman sinner and the Samaritan, they were not yet Christians, and the Lord pardoned them by means of a privilege which belongs to Him alone: "Soli Domino hoc licet". (1)

Indeed the Church of Christ has the power to remit sins, but Calliste does not represent it, nor do the "numerous bishops" in communion with him; the 'spirituals', the disciples of the Paraclete represent it. Now here is how the Paraclete expresses Itself in the new prophecies: "The Church has the power to remit sins; yet I will not do so for fear of encouraging the commission of further sins." And since confessors need not intercede for the guilty, let them be content to expiate their own sins. (2) We are a long way from the catholic theologian who wrote concerning God: "tam pater nemo tam pius nemo".

The "new Prophecy" in particular insisted upon the approaching end of the world and the millennium of happiness reserved for the righteous on earth while awaiting ultimate retribution. Montan, inspired by the Paraclete, made the most beautiful promises to his disciples. "The most lowly among you", he told them, "will shine a hundred times as brightly as the moon". They were urged to assemble at Pepuse, a small town in Phrygia, where the heavenly Jerusalem was destined to descend. But this final triumph would be preceded by setbacks and persecutions which should be prepared for with redoubled zeal. (3)

These/

These eschatological perspectives perfectly suited Tertullien's character, his thirst for justice and vengeance; they will further accentuate the natural tendencies which pushed him to rigorism and intransigence. Clad in the cloak of the ascetics, he regards this world, its occupations and its pleasures, as something past; yet without ceasing to hound it with his imprecations and his sarcasms. To Christians eager to marry and have children he recalls the days of the flood, of Dodom and Gomorrah. To women he flings out the 'Vae praegnantibus et lactantibus', and adds with course irony: 'Parent Antichristo in quae libidinosius seriat. Adducet illis carnifices obsterices". (4)

If he wants to prolong and increase fasts, it is not to assuage the wrath of God or to attract His favours; it is a matter of prepration for the ultimate persecution; "ad praemuniendam per/

nosmetipsos novissimorum temporum conditionem. C'est un exercice d'entraînement : « *carcer ediscendus, et James ac silis exercenda* » (1). Le martyr va devenir le sort ordinaire des chrétiens, il ne faut donc pas songer à l'éviter par le rachat ou par la fuite. « L'Antechrist est à la porte, et ce qu'il désire, ce n'est pas l'argent des chrétiens, mais leur sang. » (2) Voilà du reste l'unique moyen d'entrer directement au ciel : « *Tota paradisi clavis tuus sanguis est.* » Seuls les martyrs sont déjà dans le paradis où ils se reposent et se réjouissent par avance du châtement de leurs bourreaux : « *fiducia ultionis patientiam pascunt* » (3).

L'Église doit se conserver pure afin de se présenter au Christ, son époux qui va venir. Plus de place chez elle pour les grands pécheurs, pour les faibles et les timides, plus de distinction entre les conseils et les préceptes dans la pratique de l'Évangile. « *Qui potest capere, capiat; id est, qui non potest, discedat.* » (4).

Tertullien, dans ses ouvrages de la période montaniste, tient une position étrangement illogique. Cette Révélation qu'il déclare définitivement close au point de vue du dogme, de la « *regula fidei* » et qu'il reproche aux hérétiques de modifier, il la veut ouverte du côté de la discipline, il permet à Montan, au nom du Paraclet, de compléter S. Paul, comme Jésus compléta Moïse (5). En réalité, pour lui comme pour les montanistes, la « *nouvelle Prophétie* » n'est qu'un moyen pour imposer leur ascétisme et leur doctrine millénariste. Le Tertullianisme végétera en Afrique pendant un siècle et demi et viendra s'éteindre aux pieds de S. Augustin.

CONCLUSION.

L'œuvre de Tertullien ne ressemble moins à rien qu'à une somme théologique. Elle a plutôt l'apparence d'un journal de combat où

(1) *De jejuniis*, 12.

(2) *De fug.*, 12.

(3) *Scripturae*, 12 et *De an.*, 55.

(4) *De monog.*, 14, *De fug.*, 14. Tertullien a développé ses idées eschatologiques en deux ouvrages qui ont été perdus : *De paradiso*, cfr *De an.*, 55 et *De spe fidelium*, cfr *Adv. Marc.*, III, 24.

(5) HARNACK constate cette contradiction et regrette que Tertullien n'ait pas rompu franchement avec le catholicisme en appliquant au dogme comme à la discipline, sa théorie du développement. « Die nicht urchristliche, sondern römische Ueberzeugung, dass alle Religion den Character eines festen Gesetzes haben müsse und eine feste Ordnung sich voraussetze, hat ihn an die catholische Kirche gebunden. » *Dogmengeschichte*, 3^e édit., t. I, p. 393. Fribourg-e.-B., 1894.

les articles de fond, graves et solides voisinent avec les pamphlets, les caricatures et les bons mots ; on y découvre « le plus amusant et le plus spirituel des théologiens » (1). Ce rhéteur et ce styliste de première force est également un vigoureux dialecticien, mais sa dialectique est celle de l'avocat ; il ne voit que la question du moment et cherche à accabler l'adversaire sous le nombre et la variété des arguments. Polémiste toujours courroucé, il a combattu presque tout le monde ; il a fort malmené les païens et les gouverneurs dans ses deux apologies du christianisme, il s'est attaqué au proconsul Scapula en personne, et malgré tout il a réussi à vivre très vieux et probablement à mourir dans son lit ; c'est là un problème que plusieurs écrivains se sont posé sans pouvoir le résoudre complètement (2).

Un auteur anglais a opposé Tertullien à son contemporain Clément d'Alexandrie. Il voit dans le premier un puritain renfrogné et sectaire, éminemment doué pour haïr ; « he had eminently the qualities of a good hater ». Dans le second, il nous montre le théologien sympathique et libéral de l'Église large (3). G. Boissier, dans les pages fines qu'il a consacrées au terrible Africain, a exprimé la même idée à l'usage des Français : « les Jansénistes et les Jésuites sont de tous les temps » (4).

Tertullien a compris la force de l'Évangile, mais il n'en a pas vu la douceur parce qu'il était dur lui-même et qu'il n'a pas voulu changer. Il n'a point reconnu en Jésus le maître doux et humble de cœur qui n'éteint pas la mèche encore fumante, qui ne brise pas le roseau froissé. Et l'on est vraiment surpris de constater qu'un écrivain ait pu voir en lui le représentant de l'idéal évangélique, « la véritable portée sociale et morale du christianisme » (5).

Renouant la tradition de S. Cyprien, de S. Jérôme, de S. Augustin et de Vincent de Lérins, Bossuet, a déploré les erreurs de Tertullien, mais il a reconnu ses grandes qualités, il a largement profité de ses écrits et ne lui a pas ménagé l'admiration. « Il faut avoir perdu le goût de la vérité, dit-il, pour ne pas sentir dans la plus grande partie de ses ouvrages, au milieu de tous ses défauts, une force de raisonnement, qui nous enlève : et sans la triste sévérité

(1) MONCEAUX, *op. cit.*, 335.

(2) *Id.*, *ibid.*, p. 184 et GUIGNEBERT, *op. cit.*, p. 584-590.

(3) J. B. MAYOR, *A puritan and a broad churchman in the second century*, dans l'*Expositor*, sixth series. Vol. 5, 6.

(4) *Fin du paganisme*, I, p. 270.

(5) GUIGNEBERT, *op. cit.*, p. 548 et passim.

nosmetipsos novissimorum temporum conditionem". It is a training exercise: "carcer ediscendus, et fames ac sitis exercendae". (1) Martyrdom will become the usual fate of Christians, thus one should not consider eluding it through ransom or by flight". "The Antichrist is at the door, and he desires, not Christians' money, but their blood". (2) It is moreover the only means of entering Heaven directly: "Tota paradisi clavis tuus sanguis est". Only martyrs are already in paradise where they rest and rejoice in advance at the punishment awaiting their executioners: "fiducia ultionis patientiam pascunt". (3)

The Church must remain pure to be able to give itself to Christ, its coming spouse. The more room in it for great sinners, for the faint-hearted and the timid, then the more the separation between advice and precepts in the practice of the Gospel. "Qui potest capere, capiat; id est, qui non potest, discedat". (4)

In his works of the Montanist period, Tertullien takes a curiously illogical position. He definitively declares this Revelation out of bounds from the point of view of dogma, of the 'regula fidei', and he upbraids the heretics for altering it, yet he desires it open in terms of discipline, he will allow Montan, on behalf of the Paraclete, to complement Saint Paul, just as Jesus complemented Moses. In fact, for him as for all the Montanists, the "new Prophecy" is merely a means of imposing their asceticism and their millenarianist doctrine. Tertullienism was to vegetate in Africa for a century and a half and would burn out at the feet of Saint Augustine.

Conclusion.

Tertullien's body of work resembles nothing so much as a theological whole. Rather it has the appearance of a 'war diary' in which deep, serious and substantial articles rub shoulders with lampoons, caricatures and jokes; there stands revealed "the most amusing and witty of theologians" (1) This rhetor and stylist of the first order is equally a vigorous dialectician, but his dialectic is that of the advocate; he sees only the matter of the moment and seeks to overwhelm his adversary with the number and variety of his arguments. Always a provoked polemicist, he faced up to almost everybody: he was hard on pagans and governors in his two apologies for Christianity, he attacked the proconsul Scapula in person, and in spite of everything he managed to live into old age and very likely to die in his bed; that is a problem that several writers have explored without being able to resolve fully.

An English author compared Tertullien to his contemporary, Clement of Alexandria. He sees in the first a sour puritan, sectarian-inclined, eminently endowed for hating; "he had eminently the qualities of a good hater". In the second, he shows us the sympathetic and liberal theologian of the wider Church. G. Boissier, in the splendid pages he devoted to the terrible A,rican, expressed the same idea in French usage: "Jansenists and Jesuits are for all time" (2).

Tertullien understood the strength of the Gospel, but he did not see its gentleness because he was hard himself and did not wish to change. He did not recognise in Jesus the kind and humble master of the heart who does not extinguish the still-smoking wick, who does not break the ruffled reed. And it is really surprising to find that one writer could see in him the representative of the evangelical ideal, "the real social and moral storehouse of Christianity". (5)

Continuing the tradition of Saint Cyprien, Saint Jerome, Saint Augustine, and of Vincent of Lerins, Bossuet lamented/

lamented Tertullien's errors, but he recognised his great qualities, greatly profited from his writings and did not spare him admiration. "One would have had to have mislaid one's taste for truth," he says, "not to feel in the majority of his works, amid all his faults, a strength of reasoning that uplifts us: and omitting the gloomy severity/

qui, à la fin, lui fit préférer les rêveries du faux prophète Montan à l'Église catholique, le christianisme n'aurait guère eu de lumière plus éclatante. » (1)

Paris.

P. GUILLOUX.

(1) *VI^e Avertissement*, art. II. Lorsqu'on mit la littérature patristique en honneur dans nos études classiques, Tertullien y eut sa place. Nous en trouvons des échos dans une lettre d'Ernest Renan, élève à Saint-Nicolas du Chardonnet. Il écrivit à un ami le 1 mars 1841. « Que j'aime cet homme-là ! Je ne m'étonne plus de l'admiration que professait Bossuet pour ce dur Africain. C'est une force et une verve de génie, dont rien ne peut te donner l'idée, si tu ne l'as pas lu. » *Fragments intimes et romanesques*, p. 172.

which, finally, caused him to prefer the fantasies of the false prophet Montan to the catholic Church, Christianity scarcely had a more striking light." /
